En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 21 JUIN, 1944 — No 31

Nouvelles de L'Association

St-Edouard

Le vendredi, 9 juin, le R.P. J. Fortier, S.J., se rendait à St-Edouard. Le dimanche, il organisait avec M. le Curé H. Delisle la **Journée de l'Association**, qui a donné comme résultat initial vingt-sept piastres et dix sous ($27.10). Voici le détail:

Ont donné deux piastres: M. le Curé Delisle et M. Ern. Dubrûle.

Ont donné une piastre: MM. Eug Basterash, I. Belland, L. Boutin, Mme Ls. Dubrûle, MM. Jos. Faucher, Z. Joly, Roméo Labrie, Arthur Lamothe, Alf. Letourneau, J.-B. Longchamp, Ar. Marcoux, Jean-T. Marcoux, Wilfrid Marcoux, Emile Pomerleau, P.-E. Pomerleau, Maurice Roberge, Wilfrid Roberge, Jos. Socquet, Alf. Tessier, Chs. Tessier, Alb. Turcotte, Nap. Turcotte.

Cinquante sous: M. Alph. Paquin; trente-cinq sous: M. Ern. Noël; vingt-cinq sous: M. Henri Plante.

Nous remercions nos compatriotes de St-Edouard pour leur contribution au travail de notre Association. Tout indique qu'ils obtiendront bientôt leur objectif.

Le Père Fortier tint une réunion des commissaires d'écoles de langue française de la paroisse. Etaient présents: MM. Arthur Lamothe, Zénon Joly et Ls. Boutin, du district Labrie, MM. Jos. Faucher et Jean-T. Marcoux, du district St-Edouard, et M. Eug. Basterash, du district Roberge.

Le P. Fortier rétablit le cercle de l'A.C.F.A. de St-Edouard avec les officiers suivants: Président honoraire: M. le Curé H. Delisle; Président: M. Arthur Lamothe; Secrétaire: M. Jos. Faucher; Directeurs: MM. Z. Joly, Ls. Boutin, Eug. Basterash, Jos. Faucher, J.-T. Marcoux.

Lundi, le P. Fortier, conduit par M. le Curé Delisle, rendait visite au personnel enseignant et aux élèves des écoles, Labrie et St-Edouard. Puis il se rendit à St-Paul, où il traita de l'organisation de l'A.C.F.A. avec le R.P. O. Meunier, O.M.I., Curé, et M Alph. Brosseau, Président du cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul. Il conféra de questions scolaires avec M. l'Inspecteur R. Racette et avec les Rév. Soeurs de l'Assomption et il rencontra M. J.-M. Fontaine au sujet de questions agricoles et de l'organisation de Radio-Française-Edmonton.

Castor

M. le Curé J.-J. O'Halloran, Curé de Castor, nous a envoyé le résultat de la **Journée de l'Association** faite récemment à Castor: Ont donné deux piastres: MM. A. Marcil, H. Trépanier, R. Wiart, et Mme F. Jabeouf.

Ont donné une piastre: M. le Curé J.-J. O'Halloran, Les Rév. Filles de la Sagesse, MM. M. Cordel, H. Dechaine, J. Dion, B. Dorval, R. Dupont, A. Fétaz, F. Fétaz, Mlle M.-A. Hanley, MM. C. Le Clair, Chs. Marcil, Georges Marcil, P. Frey, A. Pasche, L. Perreault, C. Pigeon, O. Rémillard, B. Tupin, A. Wiart, H. Wiart, T. Wiart. A donné soixante-quinze sous: Mme G. Hurteau. Total: trente piastres et soixante-quinze sous ($30.75). Nous remercions nos compatriotes de Castor pour le bel effort qu'ils ont fait pour aider notre Association.

Colonisation

Les Canadiens français de Picardville ont constitué leur comité paroissial de colonisation: Président: M. Alex. St-Louis; Directeurs: MM. Auguste Théberge et Omer Poulin.

Nous avons donc, dans la région de Morinville, quatre comités paroissiaux de colonisation en pleine activité: à Morinville, Legal, Lamoureux, Picardville.

Nous souhaitons un grand succès au plan Tellier, qui vise à constituer un syndicat des terres et à le financer avec les Obligations de la Victoire.

La paroisse de Guy s'est enrichie d'un nouveau colon dans la personne de M. Henri Proulx, de Montréal.

Dans nos centres

La caisse populaire de Lafond a obtenu un brillant succès. Celle de St-Albert commence ses activités avec M. Léo Belhumeur comme secrétaire.

Nous félicitons Mlle Marguerite Primeau de ses succès à l'Université d'Alberta. Après avoir reçu une belle éducation française au foyer, Mlle Primeau a fait de brillantes études françaises au Couvent de l'Assomption d'Edmonton. Elle a rendu de grands services comme institutrice catholique bilingue.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

E.-E. Demers, Lynmour, B. C.

Mme J. Chouinard, Duvernay, Alta.

Lt.-Colonel J.-E.-W. Beaumont Québec, P.Q.

Jules Bossel, Atmore, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Churchill a demandé de ne pas discuter le cas de la France maintenant

Londres. — Le premier ministre Winston Churchill a averti les Communes britanniques qu'un débat sur les relations entre la Grande-Bretagne et le général Charles de Gaulle comporterait "un très grand danger".

Ayant à répondre à sept questions, le premier ministre déclara qu'à son avis il croit préférable de laisser les relations entre la Grande-Bretagne et le Comité français et "nos relations entre nous et les Etats-Unis porter leurs fruits naturels avant de se lancer dans un grand débat parlementaire sur ces questions".

Il supplia les Communes de ne pas mettre de côté son conseil.

"Lorsque vous constatez notre avance en Italie et notre extraordinaire avance de l'autre côté du Pas-de-Calais, je crois que si vous n'êtes pas préjugés vous serez obligés d'admettre que le gouvernement est en droit d'espérer que la Chambre lui fera confiance lorsqu'il lui demande de ne pas discuter tel ou tel sujet".

Churchill refusa de parler de la distribution de monnaies françaises aux troupes d'invasion et de la question financière impliquée dans cette distribution. Mais il déclara qu'il est clair que si un gouvernement distribue de la monnaie de papier à la population française, ce sera ce gouvernement qui aura la responsabilité d'honorer ces billets de banque.

On demande ensuite à Churchill s'il pouvait donner l'assurance formelle que rien n'avait été fait pour empêcher de Gaulle de débarquer sur la tête du pont normande, s'il en avait le désir.

"Cette question est une de celles que j'espère être en mesure de résoudre", répondit Churchill.

Huit cent millions pour venir en aide aux Nations unies incapables de financer

Ottawa. — Les Communes ont adopté, en troisième lecture, un bill votant $800,000,000. pour l'aide aux nations unies qui sont incapables de financer entièrement leurs achats au Canada. Plusieurs députés de la province de Québec ont combattu ce projet et provoqué un vote sur la seconde lecture qui fut adoptée par 123 à huit.

L'honorable P.-J.-A. Cardin a conduit l'attaque oppositionniste contre le projet de loi. L'ancien ministre s'est violemment opposé au principe qui consiste à accorder de l'aide aux autres nations qui pourraient fort bien payer, sinon actuellement, au moins plus tard.

M. Cardin a particulièrement déploré le fait que la Grande-Bretagne est l'une des bénéficiaires de l'Aide mutuelle canadienne et il a déclaré que le Royaume-Uni est dans une bien meilleure position pour payer ses marchandises que ne l'est le Canada. La Grande-Bretagne, a dit M. Cardin, contrôle les finances de plus de la moitié des nations du monde. Le Canada ne devrait pas être obligé alors de payer ses achats au Canada.

Ceux qui ont voté contre la seconde lecture avec M. Cardin sont MM. Jean-François Pouliot, (lib. Témiscouata); J.-S. Roy, (Ind. Gaspé); Maxime Raymond, leader du Bloc Populaire; Armand Choquette, du Bloc Populaire; S. Fournier, (lib. Rosemont); Louis-P. Lizotte, (lib. Kamouraska); Emmanuel D'Anjou, (lib. Rimouski).

Délarant qu'il exprimait les vues de "la majorité des citoyens de la province de Québec" et de "beaucoup" dans les autres provinces, M. Cardin a soutenu que le Canada devrait prêter ces sommes plutôt que d'en faire cadaeu.

"Le Canada fait plus que jamais on ne s'attendait qu'il fasse, dit-il. Le fardeau individuel des citoyens dans la guerre est "déjà suffisamment lourd" sans que le gouvernement y ajoute par des cadeaux aux nations qui sont dans une meilleure position financière pour payer que le Canada lui-même.

Si la Grande-Bretagne n'est pas en mesure de payer maintenant, poursuit-il, elle le sera certainement plus tard.

Rien ne peut justifier ces cadeaux, dit encore M. Cardin. Ils ne font qu'ajouter au fardeau d'une nation qui ne sera pas même consultée dans la préparaton de la paix et qui ne sera "qu'informée" des conditions après que d'autres les auront fixées. "Il n'y a aucune nécessité pour un petit pays comme le Canada de faire cette contribution à une nation beaucoup plus fortunée que nous le sommes".

M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, s'est également opposé au vote du $800,000,000. et il a déclaré que le gouvernement apprendra bientôt les vrais sentiments du peuple canadien en face des mesures de cette nature, par les résultats des élections en Saskatchewan. "Le gouvernement, dit-il, persiste à appliquer ces mesures en dépit de l'opposition de la population canadienne qui a donné des avertissements. Le gouvernement a apparemment oublié les protestations enregistrées l'été dernier dans les élections complémentaires de Québec.

M. Roy a cité les élections en Onta-

(suite à la page 8)

De Gaulle est arrivé en Angleterre

Londres.—Le général Charles de Gaulle est arrivé en Angleterre et a conféré avec le premier ministre Churchill, annonçait-on peu après la nouvelle d'invasion de la France.

L'arrivée de de Gaulle a été tenue secrète pour des raisons militaires. Il a fait le voyage d'Alger en Angleterre afin de discuter du status de son comité français de libération nationale, qui s'est désigné lui-même gouvernement provisoire de la France.

Nouveau Curé

Le Révérend Père Jean Patoine, O.M.I., nouveau curé de la Paroisse St-Joachim d'Edmonton. Il y remplace le R.P. Armand Boucher, récemment nommé Provincial de l'Alberta-Saskatchewan. Le Père Patoine était Supérieur du Juniorat Saint-Jean, lors de sa nomination.

Le Pape a reçu Randolph Churchill

Cité Vaticane. — Le Pape Pie XII a accordé une audience privée au major Randolph Churchill, fils du premier ministre britannique. Le major Churchill est revenu récemment de Yougoslavie où il était attaché aux quartiers généraux du maréchal Tito.

19 évadés de guerre abrités au Vatican

Cité du Vatican. — Le Vatican a révélé que 19 prisonniers de guerre s'étaient réfugiés dans la Cité du Vatican durant l'occupation de Rome par les Allemands. Parmi ces prisonniers, il y avait Paul Freyberg, le fils du lieutenant-général sir Bernard-C. Freyberg, V.C.

Ces prisonniers se répartissent comme suit: deux Canadiens, onze britanniques, un Australien, deux Américains et deux Polonais.

Les autorités du Vatican ont déclaré qu'ils avaient donné asile aux seules personnes trouvées à l'intérieur de la cité. Les portes du Vatican étaient gardées à l'extérieur par des soldats allemands et à l'intérieur par des gardes suisses.

Les prisonniers ont utilisé toutes sortes de stratagèmes pour entrer dans le Vatican. Freyberg, dont le père commandait les soldats de la Nouvelle-Zélande dans la bataille de Rome, est entré dans la Cité du Vatican en se dissimulant dans un camion qui entrait dans la Cité. Les gardes allemands le laissèrent passer sans le remarquer.

Un autre Anglais s'est evadé d'un camp allemand pour fuir dans la ville de Rome. Il échangea sa montre contre un bicycle et après avoir fait le tour de la Cité du Vatican plusieurs fois, il y entra avec un groupe de travailleurs.

Un soldat allemand est entré dans la Cité du Vatican, après le départ des Allemands, et il a été également interné. On ne sait quand il sera possible de le renvoyer en Allemagne.

La Saint-Jean-Baptiste

La Paroisse de Saint-Joachim invite tous les Canadiens français d'Edmonton et de la Région à célébrer avec elle leur Fête Patronale

Dimanche, le 25 juin 1944

PROGRAMME

11.00 a.m. Grand'Messe, chantée par le Rév. Père Armand Boucher, O.M.I.; provincial et ancien Curé.
Prédicateur: Père G.-A. Levasseur, professeur au Juniorat Saint-Jean.
Messe en Musique de Cyré par la Chorale de Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, organiste.

2.00 p.m. Représentation spéciale de la pièce pour les Jeunes et les élèves du Couvent de l'Assomption et du Juniorat.

8.15 p.m. Soirée Dramatique et Musicale.
Pièce: La Poudre aux yeux, d'Eugène La Biche, sous la direction de M. Laurier Picard.

Salle Saint-Joachim, 110e rue, Edmonton — Contribution volontaire

BIENVENUE A TOUS.

Missionnaires Hollandais arrivés en Australie

Montréal.—Un groupe de missionnaires hollandais délivrés des Japonais par les troupes américaines lors de la conquête de Hollandia reçurent, à leur arrivée à Brisbane sur un navire allié fortement gardé, la bénédiction du Très Révérend John Pinico, D.D., délégué apostolique en Australie.

Par permission spéciale des autorités militaires américaines, le délégué apostolique a pu se rendre à la rencontre des missionnaires épuisés et amaigris. Plusieurs d'entre eux portaient encore les marques évidentes des durs traitements dont ils furent victimes entre les mains des Japonais en Nouvelle Guinée.

Les missionnaires se rassemblèrent sur le pont pour recevoir la bénédiction du représentant papal qui s'agenouilla pour bénir une religieuse transportée sur une civière.

S. S. Pie XII a foi au peuple français

Rome. — "Sept ans ont passé depuis que, le 3 juin 1937, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris, Nous avons proclamé, en tant que Légat de Notre bien aimé prédécesseur Pie XI, l'amour du Saint-Siège pour la fille aînée de l'Eglise, ainsi que Notre affection personnelle pour la France", a déclaré Sa Sainteté Pie XII en recevant des journalistes français, les uns correspondants de guerre auprès des troupes françaises et alliées, les autres venus spécialement d'Alger à cette occasion. Puis Sa Sainteté ajoute: "Quand Nous avons été appelé pour assumer l'office de Vicaire du Christ, Notre affection s'est faite plus profonde encore. Aujourd'hui, quand Nous pensons à la France torturée et meurtrie, Nos sentiments d'amour deviennent plus grands encore si possible. Confiant dans les dons providentiels de la France, Nous avons la foi que Dieu continuera à se servir pour ses fins de Notre peuple français et rendra au monde une France resplendissante de gloire.

"Dites à la France Notre amour renouvelé, Nos voeux, Nos espoirs. Priez, frères, et soyez prudents; aimez, frères, et soyez attentifs. Nous vous donnons à vous et à ceux que vous aimez, ainsi qu'à votre chère patrie, Notre bénédiction apostolique".

Pérouse aux alliés

Rome. — La huitième armée est entrée à Pérouse. Cette ville de plus de 70,000 habitants et patrie du Pérugin, est située à 85 milles au nord de Rome.

La Voix Française

Nous rappelons aux nombreux auditeurs des programmes de la "Voix Française" que depuis le 19 juin les émissions hebdomadaires de la Société d'Enseignement postscolaire, au poste CKUA, passent maintenant en ondes le lundi soir, à 9h.30.

Lundi prochain, le 26 juin, les élèves du Juniorat Saint-Jean donneront, sous la direction du R.P. Pépin, leur dévoué directeur, un programme de chants dont l'interprétation promet d'être, comme dans le passé, un véritable régal artistique.

Tous à l'écoute donc, lundi prochain, le 26 juin!

La C.C.F. remporte la victoire aux élections de la Saskatchewan

Seulement quatre libéraux ont été élus et les conservateurs n'ont aucun siège

REGINA. — La C. C. F. vient de remporter sa première grande victoire en Saskatchewan où elle est née et où elle a fait ses premières armes. Sept libéraux seulement ont pu échapper à la débâcle et M. Patterson lui-même, l'ex-premier ministre, n'a été réélu que par 30 voix de majorité. Il pourra encore perdre son siège quand sera fait le comptage du vote des militaires de sa circonscription.

Voici une compilation incomplète préparée par la "Presse Canadienne" du vote donné par les électeurs de la Saskatchewan. Cette liste comprend des rapports de 2,769 polls sur un total de 3,140. Entre parenthèses ont voit le nombre de députés élus:

	1944		1938		1932	
C.C.F. (x)	192,491	(43)	82,568	(10)	....	
Fer.-travailliste (x)	....		....		103,582	(5)
Libéraux	129,524	(4)	200,370	(38)	206,191	(50)
Prog.-Cons.	41,483	(0)	52,366	(0)	114,973	(0)
Autres	2,525	(0)	104,969	(4)	4,134	(0)
Totaux	366,023	(y)	440,273	(52)	428,880	(55)

(x) Les fermiers travaillistes prirent le nom de C.C.F. après les élections de 1934.

(y) Quatre sièges douteux — Election différée dans Cumberland.

VOTE CANADIEN-FRANCAIS

REGINA. — Un porte-parole de la C.C.F. a déclaré que certains candidats de ce parti ont été élus dans des circonscriptions où le vote canadien-français est un facteur important.

Dans le comté de Gravelbourg, où 40 pour cent des électeurs sont canadiens-français, le Dr H.-E. House a une faible majorité sur son adversaire M. E.-N. Culliton, ancien ministre sans portefeuille. La C.C.F. a également remporté la victoire dans les comtés de Shellbrook, Qu'Appelle, Wolseley, Kinistino et Notukeu-Willow, où l'on compte de fortes minorités canadiennes-françaises.

Voici la liste des députés élus aux élections en Saskatchewan. Le chiffre qui suit le nom est celui de la majorité de l'élu. Le nom des candidats réélus est précédé d'un X. Les lettres "C.C.F." signifient Cooperative Commonwealth Federation et "L" veut dire libéral.

Arm River. — (x) G.-H. Danielson, (L.), 125;
Bengough. — Allan Brown, (C.C.F.), 1,142;
Biggar. — W.-S. Lloyd, (C.C.F.), 1,375;
Cannington. — (x) W.-J. Patterson, (L.), 30;
Canora. — (x) M.-H. Feeley, (C.C.F.), 748;
Cutknife. — I. Nollet, (C.C.F.), 775;
Elrose. — M. Willis, (C.C.F.), 1,422;
Gull Lake. — A. Murray, (C.C.F.), 1,316;
Hanley. — J.-S. Aitken, (C.C.F.), 380;
Humboldt. — B. Putnam, (C.C.F.), 868;
Kelvington. — (x) P.-A. Howe, (C.C.F.), 976
Kerrobert-Kindersley. — J. Wellbelove, (C.C.F.), 596;
Kinistino. — W.-J. Boyle, (C.C.F.), 1,404;
Last Mountain. — (x) J. Benson, (C.C.F.), 1,536;
Lumsden. — W.-S. Thair, (C.C.F.), 1,044;
Maple Creek. — Mme B. Trew, (C.C.F.), 551;
Melfort. — (x) O.-W. Valleau, (C.C.F.), 1,582;
Melville. — W.-J. Arthurs, (C.C.F.), 951;
Milestone. — F.-K. Malcolm, (C.C.F.), 980;
Moose-Jaw (ville) (deux députés). — J.-W. Corman, (C.C.F.), 3,248;
D.-H.-R. Heming, (C.C.F.), 2,874;
Moosomin. — (x) A.-T. Procter, (L.), 496;
Morse. — S.-M. Spidell, (C.C.F.), 544;
Notukeu-Willowbunch. — N.-L. Buchanan, (C.C.F.);
Pelly. — D.-Z. Daniels, (C.C.F.), 679;
Prince-Albert. — L.-F. McIntosh, (C.C.F.), 2,024;
Qu'Appelle-Wolseley. — W. Burgess, (C.C.F.), 1,015;
Redberry. — D.-M. Lazorko, (C.C.F.), 940;
Regina (ville) (deux députés). — C.-C. Williams, (C.C.F.), 3,739;
C.-M. Fines, (C.C.F.), 2,781;
Rosetown. — J.-T. Douglas, (C.C.F.), 1,171;
Rosthern. — P.-J. Hodge, (L.),745;
Saltcoats. — (x) J.-L. Phelps, (C.C.F.), 520;
Saskatoon (ville) (deux députés). — J.H. Sturdy, (C.C.F.), 752;
A.-T. Stone, (C.C.F.), 2,155;
Shelbrook. — A.-V. Sterling, (C.C.F.), 960;
Souris-Estevan. — C.-D. Cumming, (C.C.F.), 845;
Swift Current. — H. Gibbs, (C.C.F.), 1,345;
The Battlefords. — A. Connan, (C.C.F.), 211;
Tisdale. — (x) J.-H. Brocklebank, (C.C.F.), 2,289;
Torch River. — J.-B. Harris, (C.C.F.), 1,550;
Touchwood. — (x) T. Johnston, (C.C.F.), 1,156;
Wadena. — (x) Maj. G.-H. Williams, (C.C.F.), 2,441;
Watrous. — J.-A. Darling, (C.C.F.), 1,408;
Weyburn. — T.-C. Douglas, (C.C.F.), 1,387;
Wilkie. — O. Hansan, (C.C.F.), 1,108;
Yorkton. — A.-P. Swallow, (C.C.F.), 1,501.

La captivité de Léopold confirmée

Londres. — Le premier ministre de Belgique, Hubert Pierlot, a confirmé la rumeur disant que les Allemands avaient envoyé le roi Léopold en captivité en Allemagne comme mesure dans l'attente de l'arrivée des armées d'invasion.

Pierlot a déclaré que Léopold refusait constamment d'exercer ses pouvoirs royaux sous une domination ennemie.

Des informateurs disent que le roi était détenu dans son palais depuis la capitulation de son pays en 1940 et qu'il a été envoyé en Allemagne le lendemain de l'invasion.

Des voyageurs ont rapporté que Tarbes, capitale du département des Hautes-Pyrénées, est tombée aux mains des maquisards.

Le vote des soldats

Regina. — Lundi soir, le vote des soldats, aux élections générales de la Saskatchewan, favorisait les candidats C.C.F. dans une proportion de deux à un.

Les soldats votent dans les camps militaires où ils sont à l'entraînement, pour l'un des candidats du comté à la liste électorale auquel ils sont inscrits.

Le nombre de militaires qui avaient droit de vote, était d'environ 6,000.

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste — **Programme de radio, 24 juin à CJCA, de 12.45 à 1 h. p.m.** — **Sous les auspices de l'A.C.F.A.**

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10610-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 21 JUIN, 1944

Notre fête nationale

Le 24 juin nous invite tout naturellement à fiare quelques réflexions sur la valeur de notre patriotisme. Parler de patriotisme, de fête nationale, cela peut faire hausser les épaules de quelques-uns, et attirer peut-être des remarques dédaigneuses. Le patriotisme n'est-il pas pour trop de gens une affaire démodée, bon tout au plus pour des esprits étroits et arriérés? A quoi cela sert-il? Qu'avons-nous besoin de nous afficher au yeux de tous?

Pourquoi du patriotisme? Parce que, selon l'enseignement du grand Docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin, pour ne citer que lui, le patriotisme est une vertu qui se rattache au quatrième commandement de Dieu: "Tu aimeras ton père et ta mère. . ." De même que l'on doit aimer ses parents, de même aussi l'on doit aimer d'abord ceux qui nous sont plus unis et de qui nous avons plus reçu. La patrie est par certains côtés comme une mère pour nous. Nous devons l'honorer, la respecter, l'aimer.

L'Eglise prêche de façon pratique que nous avons des devoirs patriotiques, puisqu'Elle accorde à chaque nation, à chaque pays un ou plusieurs patrons et qu'elle demande de les honorer de façon spéciale. Pour le Canada, St-Joseph, Ste-Anne, les Bienheureux Martyrs, et par dessus tout St-Jean-Baptiste, voilà les patrons que l'Eglise a désignés comme des protecteurs à invoquer et des modèles à imiter.

Tous les peuples qui ont quelque fierté se font donc un devoir de vivre leur patriotisme, d'honorer leurs saints patrons, de célébrer leur fête nationale. Si le patriotisme ne nous dit rien, ou s'il nous apparait comme une chose insignifiante, c'est que nos vertus sont ébranlées, languissantes, peut-être mortes. Nous aurons beau porter un nom français, et même parler français, notre âme et notre esprit français seront quand même des cadavres, si le mot de "patrie" ne réveille plus d'échos au dedans de nous, si notre fête nationale passe à nos yeux comme un jour ordinaire.

Sommes-nous un peuple de vivants, ou un peuple sans fierté, sans ambition, sans âme française? La St-Jean-Baptiste nous offre l'occasion de faire un examen sincère de notre conscience nationale, et de prendre de généreuses résolutions. Que notre patriotisme ne soit plus un vain mot, mais une vertu vivante et rayonnante.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Les coopératives

L'Evénement-Journal. — Bien avant la guerre, le mouvement coopératif avait une portée internationale; des sociétés solidement établies en Angleterre possédaient des succursales au Canada et aux Etats-Unis; de même des sociétés américaines avaient des ramifications sur tout le continent, en Amérique du Sud et même jusqu'en Chine. La force de ces organismes résidait dans la solidarité de leurs relations et dans la similitude de leur constitution. La guerre est venue interrompre la marche de leur progrès; mais elles reprendront leur essor dès l'armistice. Les besoins des peuples affamés les presseront d'agir, et les organisations de secours et de récupération des Nations-Unies se tourneront de préférence vers elles pour la distribution rapide et efficace des vivres et des ravitaillements. Les milliards que les grandes puissances alliées souhaitent de consacrer à la noble cause de nourrir les populations des pays décimés par la guerre ne sauraient trouver de meilleurs intendants. Le mouvement coopératif qui tend à rendre l'activité économique des individus et des peuples plus sociale et plus humaine, comptait déjà avant la guerre plus de 300,000 sociétés et 52 millions de sociétaires en Europe seulement ces milliers d'organismes n'ont pas été engloutis dans le fléau de la guerre; leur structure, leur personnel et leur expérience hâteront leur participation active aux oeuvres de la reconstruction.

La St-Jean-Baptiste des Jeunes

Le Devoir. — Chez nous, jamais sur tous les points et par de plus subtiles conspirations, l'on ne se sera davantage attaqué aux notes différentielles, aux caractères originaux de notre propre essence canadienne-française. Langue, droit, histoire, autonomie politique et nationale, rien n'est épargné: tout subit et en même temps une inquiétante poussée vers l'uniformisation anglo-saxonne. Contre toutes ces misères, toutes ces menaces, affirmons notre fait français. Affirmons-le non pas seulement dans sa réalité passée, dans les vestiges puissants dont il a marqué ce pays. Affirmons-le dans sa réalité présente, dans sa vivante actualité, par le témoignage d'une jeunesse qui n'a rien abdiqué de la vieille volonté de la race. Il nous revient que l'on nous traite trop souvent comme si nous étions quantité négligeable, sinon même comme si nous avions cessé d'exister. Affirmons-nous sans équivoque. Notre pays n'a pas de drapeau et n'en veut pas avoir. Que les Canadiens français arborent le leur, le drapeau fleurdelisé, à quartiers bleus et à croix blanche, le drapeau des ancêtres, et que ce soit leur façon de proclamer leur volonté d'autonomie. Le Canada est en voie de perdre son chant national. Chantons plus fort que jamais **l'O Canada, terre de nos aïeux!** Et soyons tranquilles. De telles manifestations ne sont pas aussi vaines que peuvent penser les esprits courts. Le peuple a ses exigences, sa psychologie. Les gestes spectaculaires ou symboliques lui parlent plus clair que les plus beaux discours. Un hommage suprême de la jeunesse au patron de la nation, une prière de tous les petits Canadiens français pour la sauvegarde de notre vie française, une prise de contact des jeunes générations avec notre meilleur passé et la tragédie présente ne sont pas et ne peuvent pas être des choses sans lendemain.

Lionel GROULX, ptre.

L'indépendance du Canada

Le Devoir.—Nous n'avons aucun intérêt direct dans les affaires de la Grande-Bretagne; nous n'avons rien à attendre des querelles où nous peuvent entraîner sa politique et ses calculs.

Notre vie et nos intérêts sont en Amérique. Cela comporte sûrement, et à la fois, des inconvénients et des avantages, mais cela, que nous le voulions ou non, que nous en soyons ou non satifaits cela EST. Il est plus que temps de nous en rendre compte.

Et d'agir en conséquence.

L'indépendance théorique, nous la possédons depuis longtemps. Comme le disait notre ancien vice-roi, lord Tweedsmuir, dans le discours que nous rappelons tous les jours, **le Canada est une nation souveraine** et qui doit faire sa propre politique extérieure.

Mais nous nous sommes laissés réduire au rôle de satellite, de caudataire, pour mieux dire. Nous le répétons pour la dixième, et peut-être pour la centième fois: quel est l'homme qui oserait prétendre que nous serions entrés dans cette guerre si l'Angleterre ne s'y était d'abord engagée?

On peut discuter de la valeur ou de l'opportunité de l'attitude: on n'en peut pas plus contester la réalité que la couleur des motifs qui l'ont déterminée.

Il s'agit donc de traduire en fait notre indépendance théorique. Ceci ne comporte de haine ni d'animosité contre qui que ce soit. Mais tout simplement la volonté de mettre au premier plan de nos soucis l'intérêt du Canada, notre seule patrie.

Mais pour qu'un idéal politique prenne corps, pour qu'il suscite des actes, il faut d'abord le dresser en pleine lumière, le présenter aux foules, — aux foules de toutes les races qui finiront bien par se rendre compte que notre destinée logique, celle que commandent la géographie et nos plus chers intérêts, c'est l'indépendance.

Comme pour tous les autres pays d'Amérique.

Omer HEROUX.

Déluge de dépenses

L'Evénement-Journal. — Un vent de folie souffle sur les grands centres d'Amérique avec une orgie de dépenses sans précédent dans l'histoire; la guerre retrouve ses profiteurs quise gorgent de jouissances; une revue américaine en étale les extravagances. Les grands magasins de New-York, les restaurants chics, les clubs de nuit font des affaires d'or en dépit de tous les impôts et de toutes les restrictions; un jeune officier, revenu de la ligne de feu de la Nouvelle-Guinée, entre au bar d'un club à la mode et commande quatre consommations à ses invités et exhibe un billet de $100 et refuse ostensiblement de prendre la monnaie qui lui revenait; un grand restaurant n'hésite plus à afficher sur son menu régulier des hors-d'oeuvres à $4.50 la portion, du canard de choix à $10, du cognac à $5 le verre; un tailleur annonce des complets d'homme à $150 et ne peut suffire à remplir les commandes; les magasins exhibent des fourrures de luxe à $20,000 le manteau, des colliers de diamants à $100,000, des robes de soirée à $1,000 et ils trouvent des acheteurs. Il n'y a pas d'apaisement à cette fièvre, à cette prodigalité; des officiers se procurent des bracelet d'identification en or et en platine jusqu'à $350 et $400 chacun, l'on se paye du caviar à $20 la livre, des soupers fins à $30 le couple, du champagne dans les dancing à $25 la bouteille; un directeur d'hôtel a pu écouler quelques caisses de vieux vin Perrier-Jouet qui menaçait de surir à $1.50 le verre; un marchand a déboursé sans sourciller $100 pour une bouteille de fine Napoléon 1812 et $15 la bouteille pour du madère authentique. Le jour où le gouvernement imposa une surtaxe de 30 pour cent sur les clubs de nuit, il y eut une telle affluence aux établissements les plus réputés de New-York et de Chicago que les directeurs on dû doubler leur personnel pour répondre à l'affluence des clients. Les autorités se préoccupent, avec les citoyens bien pensants, de ce débordement de folles dépenses, de ce gaspillage qui dissipe les ressources de la nation; mais elles restent impuissantes à les endiguer.

Le monde endort les chagrins, mais il ne les guérit pas.

Massillon.

* * *

Le monde est un grand hôpital où tout est malade.

Bossuet.

Les réflexions d'un ermite

La première fleur! . . Douée d'une résistance qui ne répond guère à son air frêle et délicat, elle a affronté les rigueurs de la température et se rit des menaces du gel. C'est un pavot jaune d'or qui émerge crânement de son feuillage vert sombre, proclamant par sa présence le retour du printemps.

L'ermite le contemple d'un air extasié, car n'est-il pas le précurseur de toutes les belles choses dont va s'enorgueillir le petit parterre? Bientôt, d'autres se hâteront d'éclore et l'ermite aura de quoi mettre aux pieds de la statue de la sainte Vierge qui domine son bureau. Dès que ce sera possible, il cueillera des fleurs, soyez-en certains!

A cette pensée, un sourire un peu moqueur effleure ses lèvres. La mémoire, vous le savez, c'est une drôle de chose; elle semble se plaire à nous jouer des tours, à nous suggérer des pensées plus ou moins étranges et éloignées du sujet présent. A la vision de printemps, évoquée par l'ermite, a succédé un souvenir de carême.

Quelque personne, sans doute bien intentionnée, lui avait envoyé certain petit écrit contenant des conseils qu'on jugeait évidemment propres à lui convenir. Ces fameux conseils, il les lut d'un oeil assez distrait, car il en est venu à se méfier de cette espèce d'affaire. S'il y en avait sans contredit quelques-uns d'excellents, sinon de bien neufs, il y en avait aussi d'absurdes. Un ou deux me firent même bondir d'indignation. Qu'ils aient pu convenir à quelques rares personnes, cela se pouvait, mais qu'on me les adresse, à moi, je trouvais ça tout simplement abominable!

Celui qui m'offusquait le plus, c'était quelque chose en ce genre: "Vous avez envie de cueillir une fleur, de la flairer? N'en faites rien; Jésus vous le demande".

Je vous fais grâce des paroles désobligeantes, et peu polies, que j'adressai soto voce à l'auteur de ce chef-d'oeuvre. Il convient d'avouer ici que je suis encore colère à mes heures et que cette gemme me fit fâcher rouge.

Vous comprenez bien que je n'ai rien à dire contre la pratique de la mortification et du renoncement qui sont d'excellentes choses. . . à leur place! Loin de moi aussi de vouloir empêcher qui que ce soit de se mortifier à sa façon! Ce qui me répugne, c'est de voir de tels conseils jetés à tout vent, disséminés comme de la graine de pissenlit et proposés comme règle générale.

Je me demande aussi où l'auteur a bien pu puiser l'étrange idée que Notre-Seigneur n'aimait pas que l'on cueille des fleurs ou qu'on respire leur parfum. Il est, au contraire, très probable que lui-même, étant petit enfant et même jeune homme, prenait plaisir à offrir quelque fleur à sa sainte Mère et qu'elle, à son tour, en admirait l'éclat et jouissait de son odeur suave. Dans les Saintes Ecritures, nous apprenons que Notre-Seigneur trouvait les lis beaux, puisqu'il les donnait en exemple, disant que Salomon dans toute sa gloire ne les égalait pas. Or, comme le disait très spirituellement un de mes amis, il est à supposer que lorsqu'il parlait ainsi des lis, il ne leur tournait pas le dos. On peut donc croire, sans grand danger de se tromper, qu'il en avait aussi cueillis et, par conséquent, flairés, car celui qui cueille une fleur la porte machinalement à son nez par un geste tout instinctif, sinon de parti délibéré.

Personnellement, je continuerai donc à admirer les fleurs, à jouir de leur parfum et même à les cueillir si le coeur m'en dit. En ce qui concerne les pénitences, j'espère avoir assez d'imagination—et de bon sens—pour découvrir quelque chose de plus efficace et de moins ridicule. Ce ne sont pas les occasions qui manquent!

De plus, le bon Dieu n'est jamais à court d'idées sur ce chapitre et les mortifications qu'il nous envoie valent incomparablement mieux que celles de notre cru. Un auteur ascétique très connu déclare que nous nous frappons toujours un peu à côté, tandis que Dieu connait l'endroit exact où ça fera le plus mal!

C'est pour cette raison qu'il est souvent plus méritoire d'accepter de tout coeur et avec une complète soumission les sacrifices et les épreuves qu'il nous impose, que d'en inventer.

Il va de soi que je n'ai aucune intention de forcer qui que ce soit à avaler mes idées telles quelles. Seulement, je déteste les généralités, tout autant que les superlatifs, les carottes et les minuties!

Maintenant que je me suis débarrassé, avec empressement, de la liste de conseils et que j'ai soulagé mon esprit en faisant ces réflexions, je vais pouvoir m'occuper de sujets plus intéressants et plus utiles.

Pour finir, je vais aller faire un tour de jardin, jouissant d'avance des joies que j'y puiserai plus tard en admirant les fleurs que le bon Dieu a faites si belles pour notre plaisir, et aussi pour que nous y cherchions un reflet de sa Beauté infinie. Et ce n'est pas lui, je crois, qui trouvera à redire si j'en cueille pour les offrir à ma bonne Mère ou même pour en égayer ma cellule un jour de pluie.

Pierre Nicole.

SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

Après cent ans

Ce fut en 1844 à Rochdale, Angleterre, que 28 pauvres tisserans jetèrent les bases de la première coopérative de consommation. L'histoire les appelle "Les pionniers de Rochdale".

Avec leur seul gros bon sens, ces hommes ont imaginé une organisation financière, à base de charité chrétienne, de respect de la personne humaine, qui a brillamment résisté à l'épreuve du temps depuis un siècle: la coopération.

Et, qu'a-t-elle donné aux humbles, aux travailleurs de l'univers entier?

J'emprunte la réponse à M. Maurice Colombain du Bureau international du Travail, section coopérative.

Un professeur de l'Université de Chicago, écrit-il, disait récemment du mouvement coopératif que c'est l'une des merveilles des quatre-vingts dernières années et qu'il est passé presque inaperçu. S'il est passé presque inaperçu c'est que, à la manière d'une croissance naturelle, son développement a été continu et silencieux. Mais il est de taille. 810,000 coopératives des types divers, 143 millions de coopérateurs, voilà, en chiffres ronds, ses dimensions telles que le Bureau international du Travail les a établies peu avant la guerre actuelle.

S'il s'est répandu dans 102 pays, de l'Islande à la Nouvelle-Zélande, de Mourmansk à la Terre de Feu et de Tchungking à Tchangking, c'est peut-être qu'il répond à des besoins humains fondamentaux et universels. Qu'a-t-il donc apporté aux populations parmi lesquelles il s'est développé? Que fait-il pour elles aujourd'hui? Que peuvent-elles espérer de lui demain?

Dans un court entretien, il n'est pas possible de donner à ces questions une réponse complète. Pourtant, quelques expériences, empruntées, en dehors du Canada, au passé récent et à quelques types seulement parmi la diversité quasi innombrable des sociétés coopératives, peuvent suffire à illustrer certaines des démonstrations que le mouvement coopératif a faites, à savoir:

Que l'appétit du profit ou de la puissance n'est pas la seule et nécessaire source du talent qui permet de gérer avec succès une entreprise économique:

Que les opérations de commerce, de finance et d'assurances, si compliquées, si vastes, si hardies soient-elles, ne sont pas enveloppées de mystère et accessibles seulement à des hommes prédestinés; que le petit peuple est capable de gérer ses propres affaires et, par là, de devenir le maître de son destin, à condition de déployer, dans une action collective, ses qualités d'application, d'initiative, de dévouement et son sûr instinct de l'entr'aide;

Que les organisations coopératives, enfin, n'ont pas seulement amélioré le sort de leurs membres par leur gestion, éliminatrice d efaux frais et par le mécanisme de la ristourne qui rétablit le prix de leurs opérations au niveau du prix coûtant, mais qu'en outre, par leur politique de réserves collectives et par leur faculté de rassembler les épargnes populaires, elles ont su, même dans les pays pauvres en capitaux, créer de vastes ressources, mises au service de la libération et du bien-être des couches populaires et de la collectivité nationale.

Faisons le point et terminons en citant cette page du calendrier coopératif du Conseil Supérieur de Coopération. Il résume ainsi le bilan du travail accompli dans le domaine coopératif après 100 ans.

143,000,000 de coopérateurs, dans 102 pays, ont, en 100 ans, organisé 810,000 coopératives de types divers, couvrant tous les domaines de la vie économique. La coopération s'est développée sans bruit et a fait plus, pour l'amélioration de la vie des peuples, que les harangues sonores et les idéologies subversives. Les coopératives ont été partout pour les classes pauvres des centres de ralliement et des foyers d'émancipation économique.

Vivent donc les valeureux pionniers du Rochdale, et en avant la coopération!

Louis ARNEAU.
(L'Action Catholique).

Le Saint Evangile

La Nativité de St-Jean-Baptiste

EVANGILE

(S. Luc, chap. I, v. 57 à 58.)

Le temps où Elisabeth devait enfanter arriva, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle, l'en félicitaient. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils voulaient le nommer Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère, prenant la parole, leur dit: Non, il s'appellera Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. Ils firent alors signe au père de l'enfant d'indiquer comment il voulait qu'on le nommât. Il demanda des tablettes et il y écrivit: Jean est le nom qu'il doit avoir. Ce qui les remplit tous d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu. Tous ceux du voisinage furent saisis de crainte: et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée. Tous ceux qui en entendirent parler les considéraient avec attention et disaient: Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur a paru sur lui. Au même instant Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa en disant: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a daigné visiter et racheter son peuple.

REFLEXIONS

La naissance temporelle que nous recevons de nos mères devrait être un sujet de larmes; car elle nous jette dans une vallée de pleurs et d'exil, dans un lieu de souffrances et de mort. Mais la naissance spirituelle que nous recevons de l'Eglise par le saint baptême doit être célébrée avec une véritable joie, parce qu'elle nous confère une vie de sainteté, de lumière et de grâce,

(suite à la page 3)

L'EDUCATION DES ADULTES

Cours de formation de chefs

A la veille des cours de coopération de St-Paul, nos lecteurs liront avec profit ces quelques lignes sur l'oeuvre entreprise par l'U.C.C. L'article qui suit, dû à la plume de M. l'agronome J. Blanchet, nous parle de la valeur et de l'organisation de ces cours, et des expériences qui ont été faites ailleurs. Comme on le sait déjà, c'est M. l'agronome Blanchet, qui viendra en Alberta inaugurer une oeuvre semblable pour les nôtres.

Pour peu qu'on ouvre les yeux, il est facile de constater que le peuple se réveille et qu'il s'intéresse davantage à ses problèmes. Ce n'est pas qu'il ait cessé d'avoir confiance dans ses dirigeants; mais il arrive un temps où, à force d'être pressurées par les abus d'un système économique qui tient les masses dans l'indigence, les classes laborieuses réagissent et cherchent à s'unir sur le plan professionnel pour s'occuper elles-mêmes de leurs affaires et contribuer ainsi à améliorer leur sort.

Les adultes sentent de plus en plus le besoin de se mêler des questions qui les touchent de près; ils veulent assainir le régime démocratique, et faire en sorte qu'il y ait dans le monde actuel une répartition plus normale des richesses, une vie plus humaine pour la multitude.

Problème actuel

Cette aspiration profonde du peuple vers un mieux-être économique et social, laissée au hasard, ne peut aboutir qu'à un demi-résultat. Pour la rendre féconde, productive, il faut la canaliser, la diriger, l'organiser dans des cadres vivants, l'orienter dans la bonne voie.

En observant ces faits, nous affirmons, et nous ne craignons pas de nous tromper:

1—Que le problème le plus important de l'heure est celui de l'éducation des adultes ruraux et urbains.

2—Que le temps est venu, pour ceux qui exercent de l'influence, d'aller au peuple, de collaborer avec lui et de l'aider à mieux vivre.

3—Que pour éviter la dispersion des efforts, il est urgent de coordonner tous les services d'éducation populaire, de délimiter leurs fonctions et de rendre leur travail plus efficace.

Formation des chefs

Chez nous il existe déjà trois degrés de l'éducation des adultes.

Il y a d'abord **la propagande générale** qui se fait par l'intermédiaire des journaux, de la radio, du cinéma, des bibliothèques, des conférences, des congrès, etc. Cette méthode s'adresse directement à la masse et elle a comme conséquence **de créer une opinion chez le peuple.** Mais il lui est impossible de faire quelque chose en profondeur: la propagande déblaie le terrain ou plus exactement le prépare à recevoir la semence qui portera fruit.

Le véritable effort d'éducation populaire s'opère au sein des équipes d'étude. C'est là, en effet, dans ces réunions tenues à intervalles réguliers, et où l'on discute de problèmes déterminés, pratiques, que les convictions se forment, s'enracinent et aboutissent presque toujours à d'heureuses réalisations. Il serait difficile aujourd'hui d'énumérer toutes les oeuvres de bien commun qui doivent leur existence et leur maintien à la puissance éducative des équipes d'étude.

Importance des dirigeants

Mais la vitalité d'une équipe d'étude est en rapport direct avec la vitalité de son chef, de ce responsable qui a pour fonction de mettre de l'intérêt dans les assemblées, de stimuler, d'encourager les équipes, de diriger la discussion du sujet à l'étude, etc.

Dans le passé, on s'est occupé peut-être trop à faire fonctionner les équipes sans chercher à donner une formation spéciale aux chefs. On croyait, et avec raison, que c'était la solution la plus pratique pour arriver rapidement à des résultats tangibles. Et l'histoire de nos organisations coopératives depuis sept ans prouve que les animateurs du mouvement ne s'étaient pas trompés.

Certains chefs se sont formés par l'action et ils ont accompli un excellent travail. En général, cependant, une petite enquête révèle que, dans plusieurs paroisses, si les équipes d'étude font défaut ou s'ils ne donnent pas le rendement qu'on est en mesure d'en attendre, **c'est qu'on y manque de chefs.** Pour améliorer cette situation et pour rendre encore plus efficace le travail d'éducation des adultes, **l'heure est venue d'organiser chez nous des écoles permanentes et pratiques de formation de chefs.**

Deux expériences

Deux essais furent tentés cette année, l'un dans le diocèse de St-Hyacinthe, l'autre dans le diocèse de Rimouski. Nous sommes convaincus que ces cours auront une répercussion dans le domaine professionnel et social. Pourquoi? Parce que les soixante personnes qui sont venues, pendant deux semaines, suivre des leçons de syndicalisme, d'économie politique, de sociologie et de coopération, **aux frais de leurs paroisses respectives, se sentent responsables vis-à-vis des entreprises paroissiales qui leur ont permis de compléter leur formation et ils retournent chez eux avec la détermination de continuer avec une ardeur plus ferme et mieux orientée leur important apostolat social.**

A Rimouski

Pour ma part, à Rimouski, j'ai eu l'occasion de prendre contact avec les 26 élèves qui venaient de 24 paroisses du diocèse et j'ai constaté:

1—Le bel esprit qui animait le groupe.

2—Leur ardeur au travail.

3—Leur volonté d'augmenter leurs connaissances pour mieux en faire profiter les autres.

4—L'excellence de la formule nouvelle qui consiste à abandonner à la profession le soin de s'occuper elle-même, par ses propres moyens et sa propre initiative, de la formation de ses chefs.

Il serait trop long d'entrer dans les détails de l'organisation et du fonctionnement de ces cours; mais je tiens à donner les renseignements suivants:

Ces cours furent organisés par l'U.C.C. diocésaine en collaboration avec le conseil régional de coopération.

Fonctionnement des cours

L'Ecole moyenne d'Agriculture de Rimouski a fourni le local pour les cours.

Les chefs eurent chambre et pension au Séminaire: ceci a eu pour avantage de maintenir les élèves en groupe pendant tout leur séjour à Rimouski, de leur permettre de se mieux connaître, d'échanger plus facilement leurs idées, et de leur donner accès à une chapelle où chaque matin, ils pouvaient assister à la messe et s'approcher des sacrements. Il y avait 3 cours par jour: un l'avant-midi, un l'après-midi et l'autre le soir.

Chaque cours était suivi d'une heure d'équipe d'étude et d'une heure d'assemblée générale. La discussion portait sur le sujet qu'on venait d'étudier pendant le cours.

Le questionnaire préparé par le professeur à la fin de chaque cours avait une portée pratique et était adapté aux besoins du milieu.

L'âge moyen des chefs était de 30 ans.

Conclusion

Ce n'est qu'un commencement, un premier pas vers une meilleure organisation de la propagande et une meilleure formation d'une élite rurale.

Il faudra intensifier ce mouvement, le généraliser, le placer dans des cadres permanents pour préparer ces hommes dont notre classe agricole a tant besoin aujourd'hui pour l'aider à établir et à conserver cet ordre nouveau basé sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Formons des chefs, nous n'en aurons jamais trop!

(Terre de Chez-Nous).

Causerie de Pierrette

Reine des nuits

Dans les déserts du sud-ouest américain, j'ai entendu plus d'une légende sur cette variété de cactus qu'on appelle "Reine Céréus". Le nom de cet arbuste en langue espagnole est: "La Reina de la Noche" signifiant "reine des nuits".

La plus naïve légende que j'aie entendue au sujet de cette plante est la suivante:

Il y a bien longtemps vivait, dans la tribu des indiens Papagos, une bonne vieille qui était laide à faire peur. Tous les jours de sa vie elle avait demandé au "Grand Manitou" que s'il pouvait lui donner la beauté pour un jour seulement qu'elle mourrait heureuse. Afin de mériter une si belle récompense, elle s'appliqua à devenir un modèle de toutes les vertus. Quand elle mourut, sa peau était collée sur ses os et ses bras et ses jambes étaient si grêles et si tordus, qu'on aurait juré qu'ils étaient des bâtons et non des membres d'être humain.

Touché par les grandes vertus de la pauvre vieille, le Grand Esprit décida de lui accorder dans la mort ce qu'il lui avait refusé dans la vie. Quand on arriva pour l'ensevelir, on ne put la trouver. On fit des recherches (c'était dans la nuit d'un 24 juin) et on finit pas apercevoir des bras et des jambes grêles surgissant du sable où le corps de la grande maman était enfoui.

Pendant qu'à la clarté de la lune on contemplait craintivement ce spectacle étrange, voilà que de chaque jointure des membres se mit à surgir la plus magnifique, la plus odorante des fleurs que le désert ait jamais fait éclore: celle de la **Reine Céréus.**

Ainsi, aujourd'hui dans la nuit du 24 juin de chaque année, les Indiens qui s'émerveillent devant l'éclosion de la célèbre fleur du désert, font la remarque que c'est la **nuit de Beauté** de la grand'mère Papago. Ils ont donné le nom de "parfum fantôme" à l'odeur exquise qui se dégage des fleurs de cette reine des nuits.

Il faut avoir passé dans les déserts du sud-ouest américain pour bien comprendre tout ce qu'a de merveilleux l'épanouissement, pendant une nuit seulement, de cette fleur des sables brûlants, durant la saison la plus sèche et la plus chaude de ces régions.

Durant la plus grande partie de l'année, le céréus a l'apparence de bâtons secs, plantés dans le sable. Quand l'époque de la floraison arrive, les tiges semblent se gonfler. Ce qui tient lieu de branches commence à se couvrir d'une sorte de petits épis qu'on pourrait appeler bourgeons. Ces bourgeons grossissent jusqu'à ce qu'ils aient pris l'apparence de bougies sur un candélabre. Il y a, en moyenne, dix bougies sur chaque branche.

Il y a quelques années, je traversais l'Arizona justement un 24 juin. Ayant entendu dire que les céréus devaient fleurir cette même nuit, je décidai de retarder la continuation de mon voyage pour pouvoir contempler cette merveille. En compagnie d'amies de voyage je me rendis sur un ranch où se trouvait un jardin de céréus.

(A suivre)

Pierrette Fortier

Santa Monica, Californie.

Jean-Coté

La petite Giselle Simard est revenue d'un séjour de trois semaines à l'hôpital; elle s'était fracturé une épaule; nous souhaitons un prompt rétablissement à Giselle.

* * *

Un nouveau char encore dans la paroisse; le propriétaire en est M. Henry Boucher.

* * *

M. Frédéric Gervais est sous les soins des médecins à l'hôpital d'Edmonton; on dit qu'il est gravement menacé par la maladie de coeur.

* * *

Mme St-Jean est aussi sous les soins des médecins de McLennan; on croit peut-être être obligé de lui couper une jambe; espérons que la Divine Providence saura la protéger.

* * *

Mme Arthur Laliberté souffre d'une vilaine grippe aussi à l'hôpital.

* * *

M. René Roy a été à Edmonton en voyage d'affaires.

* * *

Baptêmes:

Joseph-Paul-Gérard, fils de Philippe Henley et de Cécile Guindon. Parrain et marraine: Gérard Guindon et Jeannette Beaudoin.

Normand-Gérard Laliberté, fils de Gérard Laliberté et de Annette Lévesque. Pararin et marraine: Emile Laliberté et Armande Ducharme.

Joseph-Julien-Armand Henley, fils de Georges Henley et de Lena Gill. Parrain et marraine: Philippe Henley et Cécile Guindon.

Marie-Thérèse-Hélène Savard, fille de Jean-Marie Savard et de Léonide Simard. Parrain et marraine: Rosaire Savard et Raymonde Simard.

BEAUMONT

Le dimanche 11 juin sollennité de la Fête-Dieu, l'on eut la procession avec deux magnifiques reposoirs: un au couvent et un chez M. Napoléon Bérubé. Tout aidait à faire de cette fête une belle fête: beau temps après avoir venté toute la nuit; dimanche matin temps calme et déjà à 4 heures les maisons se décoraient et les reposoirs se faisaient. Après la messe l'on se dirigeait au couvent d'abord et chez M. Bérubé, pour revenir ensuite à l'église. Il y avait foule nombreuse, et chaque congrégation avait leurs bannières, oriflamme, drapeaux, enfin tout ce qui peut embellir pareille fête. La journée se termina avec l'Heure Sainte. M. le curé exhorta le monde à bien prier pour la paix et à remercier Dieu pour la délivrance de Rome. Le R.P. Pelletier du Juniorat était venu aider notre curé pour les nombreuses confessions et communions. Nous avions aussi au choeur M. l'abbé Normandeau, notre ancien curé, et à la tribune M. Louis Normandeau qui nous chanta un bel Ave Maria.

* * *

En visite au couvent une soeur de la Providence, soeur de notre Supérieure.

* * *

Le samedi 10 juin une messe recommandée par la famille de M. Joseph St-Jacques aux intentions de M. Roger St-Jacques qui fut ordonné Oblat dimanche le 18 à Montréal, pour que Dieu bénisse le jeune missionnaire et que son apostolat soit long et fructueux; il viendra ensuite dans l'Ouest, dans le Nord de l'Alberta, aider les missionnaires déjà à évangéliser et semer la parole de Dieu.

* * *

En visite dernièrement M. et Mme Jos. Bérubé de Villeneuve.

* * *

Venu de North Bay, Ontario, M. Charles Edward Magnan de l'aviation, chez ses parents M. et Mme Alcide Magnan.

* * *

Ces derniers temps il a tellement plu que ce fut presque un déluge; un poulailler couvert en paille, chez M. Laurent Labonté, devint si pesant que la couverture enfonça tuant une couple de cent poules; il y avait de l'eau comme il y en a pa seu depuis tout le printemps.

Le Saint Evangile

(suite de la page 2)

qui nous donne droit d'entrer un jour dans un royaume de gloire. En imposant un nom à l'enfant qu'elle baptise, la religion a pour but de lui donner un modèle sur la terre et un protecteur dans le ciel: on consulte trop souvent la vanité et l'usage du monde dans le choix de ces noms sacrés; si l'on consultait Dieu, on se conformerait mieux aux sages intentions de la foi. Saint Précurseur, nous vous en conjurons par la joie de votre naissance; priez Dieu qu'il renouvelle en nous la grâce du baptême. Déliez aussi nos langues, afin que tous nos discours soient consacrés à glorifier Dieu et à le bénir de ses bienfaits.

Anecdote

L'abbé de la Mousse, janséniste sévère, reprochait un jour à mademoiselle de Sévigné, sa parente, l'orgueil que lui inspirait son extrême beauté:

—Comment pouvez-vous être si fière, lui disait-il, de tout cela qui doit pourrir un jour?

—Voilà qui est fort bien, reprit la jeune fille, mais en attendant, monsieur, cela n'est pas pourri.

GUY

A l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu dimanche, il y eut basse messe à 9 heures pour les onze enfants qui y faisaient leur première communion. Durant cette basse messe, il y eut des cantiques en français et en anglais. Nos deux maitresses d'école, Mlles Cécile et Yvette Houde, avaient préparé ces enfants avec grand soin et notre curé n'eut qu'à constater que ces âmes d'enfants méritaient de recevoir Jésus-Hostie. L'harmonium était entre les mains de Mlle Gertrude Côté de Donnelly qui avait gracieusement accepté de venir rehausser cette fête. Le déjeuner des enfants fut servi au presbytère sous la direction de nos maîtresses d'école. Cordial merci aux organisatrices. La grand'messe eut lieu à 10½ heures, suivie de la belle procession de la Fête-Dieu. Tout se fit pieusement. Le reposoir, installé au kiosque, était d'un bel effet et présentait un beau coup d'oeil. Mlle Gilberte Lambert avait eu l'amabilité de fournir les fleurs. La veille au soir, on avait balisé le parcours de la procession. Les drapeaux flottaient au vent. Félicitations à tous ceux qui ont aidé au succès de cette procession.

* * *

Notre soeur la pluie nous est revenue les 13, 14 et 15 juin. Elle fut la bienvenue et nous lui disons: au revoir.

* * *

M. Henri Proulx, venu de Montréal, pour se placer comme colon, nous est revenu à Guy vendredi soir, après avoir visité Donnelly, Guy, Falher, Peace River, McLennan, High Prairie, Joussard, Grouard. Remerciements à notre curé pour l'avoir reçu au presbytère ainsi qu'à MM. Josaphat Benoit, Walter Hébert et Euclide Hébert pour l'avoir roulé en auto. M. Proulx retourne à Montréal samedi soit pour Edmonton et Montréal et, avec son épouse et ses deux enfants, ils prendront leur décision. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour à la Rivière-la-Paix. Il laisse un excellent souvenir et nous nous souviendrons de lui dans nos prières.

* * *

Une erreur s'est glissé dans le dernier courrier: c'est M. Aurèle Benoit, et non M. Aurèle Lambert qui est propriétaire du magasin de Guy.

* * *

M. et Mme Delphis Brulotte (née Madeleine Drouin) ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur premier enfant qui a reçu au baptême les noms de Marie Suzanne Ethel. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Brulotte, grand'parents de l'enfant.

La poupée

—Lisette, pourquoi ne veux-tu pas aller chez ta petite amie Jeanne?

—Parce qu'elles est assommante, maman; elle copie toutes les robes de ma poupée pour la sienne.

La marine canadienne dans l'invasion

Ottawa. — Le personnel d'invasion de la marine canadienne a subi des pertes négligeables tandis que les pertes de vaisseaux ont été réduites à quelques unités de débarquement, a annoncé le ministre de la Marine, M. MacDonald.

Le ministre a dit que le Canada est représenté dans les opérations de l'invasion par plus de cent vaisseaux et environ 10,000 hommes et officiers. Il dit que chaque classe de vaisseaux de la marine canadienne est représentée; il y a des contre-torpilleurs, des frégates, des corvettes, des mouilleurs de mines, des vaisseaux de débarquement et des lance-torpilles motorisés.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

SAINTE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Foule nombreuse au Sanctuaire de Wakaw à l'occasion du Pèlerinage annuel

Wakaw, Sask.—Près de dix milles personnes assistaient dimanche le 11 juin au pèlerinage annuel. De tous les points de la province les pèlerins de toutes nationalités étaient venus rendre hommage et prier la Petit-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Fondé il y a vingt ans par M. l'abbé Burrell, ce pèlerinage a aujourd'hui atteint une pieuse popularité qui ramène chaque année des foules de plus en plus nombreuses au Sanctuaire de Wakaw.

Le directeur actuel du Sanctuaire, M. l'abbé Charles-Emile Arès n'avait rien négligé et le pèlerinage de 1944 a peut-être été le plus beau à date. Les immenses et magnifiques jardins qui entourent le sanctuaire, de même que la grande place publique devant l'église étaient décorés d'oriflamme et de drapeaux qu'une brise légère agitait avec grâce.

Plusieurs stations avaient irradié la grande Neuvaine qui a précédé le pèlerinage; au cours de cette Neuvaine Wakaw a été croyons-nous la première voix canadienne qui a monté vers le Ciel aux premières heures de la grande invasion de l'Europe par les forces alliées.

Une note unique du Pèlerinage est la procession aux flambeaux qui se fait le samedi soir veille du Pèlerinage. Des centaines de pèlerins la suivent chantant dans plusieurs langues les louanges à Sainte Thérèse.

Dès cinq heures et demi commença l'affluence des différents groupes: à six heures le R.P. Joseph Knapik adressait la parole aux Polonais. Il fut suivi par le R.P. C. Lotocky, de Cudworth, qui parla aux Ruthènes. Vint ensuite le R. P. Luke Beckmann, C.S.B., qui prêcha le sermon allemand. Pendant ce temps une douzaine de prêtres entendaient les confessions en plusieurs langues et les communions se distribuaient en rangées interminables.

A 11h. l'immense foule était réunie dans la place publique où un autel avait été dressé. Son Excellence Monseigneur Réginald Duprat, O.P., Evêque de Prince Albert, officia à la grand'messe solennelle assisté par le R.P. Beckmann et M. l'abbé Albert Houle, curé de Domrémy. Le R.P. Gérard Labonté, O.M.I., le R.P. Edward Henning, O.S.B., le R. P. G.M. Bédard, O.P., remplissaient les autres fonctions liturgiques. L'impressionnante cérémonie était radiodiffusée, Mgr Maurice Baudoux étant le commentateur. Le sermon en français fut donné par M. l'abbé Lucien Demers, curé de la paroisse française des Saints Martyrs Canadiens de Saskatoon. Le sermon en anglais fut donné par le R. P. Cosmas Krumpelmann, O.S.B., professeur à l'abbaye de Muenster. Le choeur de chant était sous la direction de M. Andrew Vinish.

A 3 heures eut lieu la grande procession à travers les rues du village. Des officiers de la Gendarmerie Royale dirigeaient la foule classifiée par nationalités chacune suivant sa bannière respective. Le R.P. Charette, O.P., portait le Saint Sacrement escorté par un détachement de l'artillerie Canadienne sous le commandement du lieutenant L. E. Lepage.

L'impression qui se dégage de cette journée inoubliable est celle de piété, à la fois grandiose et simple, en l'honneur de "la sainte des soldats".

M. l'abbé C.-E. Arès, directeur du Pèlerinage, a vu lui-même aux détails nombreux et compliqués de la Grande Neuvaine radiodiffusée et il doit être fier, à bon droit, du Pèlerinage de cette année.

La Rivière-la-Paix

Notre sol, notre climat, nos marchés

Monsieur l'agronome Euclide Hébert, membre du comité régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix, nous donne de précieux renseignements sur la valeur des terres de notre district, spécialement de la partie française qui couvre une superficie d'au-delà de 60 milles carrés.

M. Hébert traite le sujet en homme du métier, avec beaucoup d'objectivité. Cet article aiguisera la curiosité de plusieurs et aidera à atteindre l'objectif que se sont toujours proposés les rédacteurs de "Fraternité": donner des renseignemnets vrais. Une mauvaise propagande discrédite un pays, au lieu de le faire aimer. Il y a tellement de bon chez nous que nous pouvons parler comme monsieur l'agronome, et les colons nous arriveront nombreux.

Tour à tour, les rédacteurs de "Fraternité", le secrétaire du comité de colonisation de Falher m'ont demandé un article ou une causerie sur la valeur de notre sol, sur le climat et les marchés de la région. Je me rends à leur désir; toutefois je me limiterai à la partie de la Rivière-la-Paix habitée par mes compatriotes de langue française. Ce territoire aux mains des nôtres et que nous appelons communément le "District de Falher" couvre les paroisses contenues de l'est à l'ouest entre McLennan centre féroviaire, et Eaglesham, dernière localité du 5ème méridien; du nord au sud entre Jean-Côté et St-Marcel de White-mud-Creek. Cette région s'étend sur une distance de 70 milles sur 50 milles.

Les variétés de terre les plus étonnantes font de notre district une mosaïque de valeurs capable de contenter les goûts les plus difficiles.

Le Sol

Le sol de McLennan n'est que de seconde qualité, la terre est grise; mais à mesure que nous avançons vers Donnelly, la terre s'améliore, et, tout en restant grisâtre, devient de première qualité. Dans les localités de Falher, Dréau, St-Louis de Ballater, et une partie de Girouxville, cette première qualité du sol se maintient.

A Guy, et St-Marcel de White-Mud-Creek, la terre varie, et on trouve de vastes champs de seconde qualité et plusieurs autres de première qualité.

Les terres de Jean-Côté et les sections de l'ouest et du sud de Girouxville sont en général moins riches que celles du nord de Falher et du Lac Magloire, elles sont toutes ou à peu près de seconde qualité, quelques-unes même de troisième qualité.

La vallée de Watino est couverte d'un sol d'alluvion (dépôt argileux que les eaux apportent ou déposent lorsqu'elles se retirent). Les côtes du sud de Tangent sont érodées (rongées par le passage des eaux).

Tout le district de Tangent, d'Eaglesham et de Codesa n'a pas encore été analysé attentivement, cependant on croit que ces terrains, en grande partie, ne sont que de seconde qualité. On ne doit pas s'imaginer toutefois que sur une pareille superficie il n'y ait que de la qualité inférieure: au contraire, plusieurs sections peuvent être de qualité supérieure, et il est possible d'y trouver de la terre noire.

Par l'adoption d'une bonne méthode de culture, on peut améliorer considérablement tous ces différents sols.

Le Climat

La Rivière-la-Paix jouit d'un climat particulièrement favorable à la culture et à l'élevage des animaux. Notre climat peut être comparé avantageusement à celui de tous les autres coins de la Province.

Les jours d'été sont très longs, et le soleil réchauffe quotidiennement la terre beaucoup plus longtemps que dans les parties sud de la Province.

Nos hivers sont parfois rigoureux, mais souvent nous jouissons d'une température relativement bénigne, et la saison froide est fort adoucie.

L'automne et le printemps sont de courte durée, et très capricieux. L'été toutefois est ordinairement favorable à la croissance des plantes.

Du premier juin au quinze août nous sommes à peu près immunisés contre les gelées, mais avant ou après cette date, nous pouvons nous attendre à tout. Nous sommes aussi exposés aux sécheresses. Depuis quelques années surtout, il faut avouer que la distribution des grandes pluies fut irrégulière.

Nos cultivateurs sont obligés d'adopter des méthodes de culture pour combattre toutes ces intempéries d'un climat fort beau, mais parfois versatile.

Les Marchés

Notre région est située à trois cents milles du marché le plus rapproché,—Edmonton, capitale de l'Alberta. Toutefois le prix des terres est moins élevé, et les facilités de transport se sont beaucoup améliorées en ces dernières années. La 'Northern Alberta Railways" nous assure le service quotidien entre Edmonton et Dawson Creek. L'expédition de nos produits est favorisée par le "Fret" qui voyage dans les deux sens trois fois par semaine.

Toutes nos localités possèdent des élévateurs à grain où les céréales qui ne sont pas consommés sur la ferme sont expédiées.

Donnelly a trois élévateurs; Falher, cinq; Dréau, deux; Girouxville, trois; Watino, Eaglesham, Codesa, un chacun.

Les coopératives d'expédition fleurissent dans nos régions. Codesa, Eaglesham, Tangent, Watino ont leurs coopératives d'expédition d'animaux. Ils se sont modelés sur Falher qui a son organisation autonome, comprenant les paroisses et localités suivantes: Donnelly, Girouxville, Guy, Jean-Côté, St-Louis de Ballater, St-Marcel de White-Mud-Creek, et Forest-View.

Tous ces endroits se sont fusionnés pour organiser une Association Coopérative de Semences. Par l'intermédiaire de cette Association nos fermiers vendent des graines de plantes fourragères, des graminées et des céréales enregistrées et commerciales. Il est probable que le district aura prochainement un crible perfectionné, qui nous permettra de procéder au nettoyage de nos grains de semence.

Spécialisation

En raison de la grande variété du sol, il serait illusoire de garder partout le même genre de culture. Aussi il faut que les fermiers étudient leur terre, et leur donne ce qu'elles demandent.

McLennan centre d'aviculture

Dans la région de McLennan, les fermiers devraient s'orienter vers l'aviculture. Ils feraient de bons profits et pourraient se livrer à ce commerce sur une haute échelle.

L'aviculture exige peu de défrichage, et peu d'alimentation. Les aviculteurs trouveraient aisément des débouchés à leurs produits.

Une fois le problème de l'eau résolu dans la région, on pourra aisément se lancer dans l'industrie laitière, qui devient de plus en plus rémunératrice.

La question de l'eau fut longtemps le cauchemar de nos fermiers. Grâce à l'initiative d'un groupe de fermiers, il a été possible d'obtenir du gouvernement fédéral les permis voulus pour l'obtention d'une machine perfectionnée pour le creusage des réservoirs. Un particulier est propriétaire de cette machine, et bientôt il sera à la tâche. Ces réservoirs seront alimentés par les eaux du printemps et les quelques pluies abondantes de l'été. Cette eau est douce et potable, une fois filtrée.

L'Effort de Guerre

Dans toute la région les cultivateurs ont fait leur effort de guerre, en intensifiant l'élevage du porc. Toutes les deux semaines, plusieurs wagons de porcs (et de bêtes à cornes) quittent le district pour les marchés mondiaux. La journée de l'expédition est appelée vulgairement "la journée des cochons". Cette industrie a valu des sommes importantes à plus d'un fermier.

L'industrie la plus précieuse pour l'amélioration du sol a été sans contredit la culture des plantes fourragères. Les gros profits de ce genre de culture sont parvenus à fixer sur leur terre bon nombre de fermiers. Les terrains de seconde qualité ont enrichi leurs propriétaires grâce à ce genre de culture. Aussi les terres grises ne font plus peur, puisqu'elles assurent grassement la subsistance de leur maître.

Les plantes fourragères se vendent à un prix élevé, et toutes les acres donnent un bon rendement.

La mentalité des cultivateurs a bien changé depuis quelques années. Les meilleurs, n'hésitent pas à entretenir la valeur de leur terre, en diversifiant la culture.

Euclide HEBERT, agronome, membre du comité régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix, Falher, Alberta.

(Fraternité).

Deux soirées françaises à Vancouver



Sous les auspices de notre Association, deux belles soirées furent organisées le samedi 27 mai et le dimanche 4 juin. Nos réunions attirent toujours un grand nombre des membres et amis de l'Association. Nos braves des forces armées vinrent de loin se réunir à leurs compatriotes qui sont heurux d'avoir cette occasion de se recréer dans une soirée sociale où jeunes et vieux sont à l'aise pour jouer aux cartes, danser et chanter. Un excellent orchestre donna de la gaieté et de l'entrain. Vers la fin de la dernière soirée, nous eûmes le plaisir d'accueillir deux jeunes aviateurs français combattants en congé à Vancouver. Notre Présidente fit entonner par l'assistance la Marseillaise en l'honneur de ces vaillants fils de France. Ils en furent sensiblement émus et remercièrent chaleureusement notre Présidente et nos amis caandiens-français pour ce beau geste spontané, empreint de patriotisme et d'admiration pour cette France que tout coeur bien né aime tant!

A la soirée du 4 juin, nous eûmes le plaisir d'applaudir le beau talent d'un de nos jeunes canadiens-français, C. Martel. Il joua au piano plusieurs solos de Beethoven et Handel. L'accueil enthousiaste qu'il reçut, nous fait espérer le régal d'une autre soirée où nous aurons encore le plaisir d'entendre ce jeune artiste.

A M. et Mme H. Dudey un troisième enfant est né le 15 mai qui a nom de Marie Thérèse. Félicitations aux parents et grands parents, M. et Mme Jos. Gagnon.

* * *

A M. et Mme Roger Paris est née le 19 mai une fille, Louise Renée. Félicitations aux parents et aussi aux grands parents le Dr et Mme P. Paris.

* * *

A l'occasion de la visite à Vancouver de M. Raoul Duval, secrétaire du Comité France Combattante d'Ottawa, un banquet fut donné en son honneur. Dix jeunes français en garnison dans l'Alberta qui suivent des cours d'aviation, étaient aussi présents. L'un de ces braves, le Quartier Maître Chef J. Lavaud, se trouvait à bord d'un sous-marin dans la rade de Toulon lorsque la flotte française, refusant de se rendre à l'Allemagne, coula volontairement ses unités navales. Cinq sous-marins tentèrent la fuite sous le champ de mines. L'un d'eux sauta et les 4 autres purent rejoindre l'Algérie. Le jeune Lavaud était à bord du Marsouin qui parvint à rejoindre les forces combattantes françaises à Alger.

M. Raoul Duval, dans une causerie émouvante, nous relata les étapes douloureuses de la France depuis 1940 jusqu'à nos jours. Lorsque les Français réalisèrent que la bataille de France était perdue, en hâte ils enfouirent à travers tout le pays les munitions dont ils disposaient avec l'espoir qu'un jour viendrait où ils seraient à même de reprendre ces mêmes armes pour chasser l'ennemi de leur patrie; et c'est, ajouta-t-il, ce que fait en ce moment la résistance du maquis.

Il nous décrivit le lamentable exode des évacués civils, femmes, enfants, vieillards, mitraillés sans merci par les avions des Huns. Quarante mille enfants furent massacrés ainsi. Plus triste encore est le fait qu'aujourd'hui 73 pour cent de petits Français ayant souffert durant 4 ans de la faim, sont maintenant victimes de la tuberculose.

Par une pensée très délicate, le Président du Comité France-Canada de Vancouver, M. Henri Triadou, demanda à la Présidente de l'Association C.-F. de Vancouver de représenter les canadiens-français à la table d'honneur.

Dans une émotion contenue l'assistance, à la fin de la soirée, entonna la Marseillaise et notre sublime hymne national "O Canada".

VILLENEUVE

Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. et Mme Artinuk qui ont reçu la nouvelle de la "disparition" de leur fils, outre-mer, le jour même où ils célébraient les noces d'argent de leur mariage. La vie comporte de ces anomalies dont la Providence seule possède la clef.

* * *

Le premier du mois de mai est considéré comme date officielle pour déménagement, mais M. Napoléon, lui, ne s'emballe pas pour si peu: n'importe quel jour est de toute première classe pour lui et sa famille.

* * *

Une bonne dame, au sud du village, vivant dans une coquette maison de stucco vert, a découvert un moyen efficace mais radical d'encourager une dinde récalcitrante à pondre. . . la médecine n'y aurait point songé: il s'agit bel et bien d'une dose de sel à médecine. Pourtant, le pire de l'affaire, c'est qu'une toute jeune poulette a voulu, en cachette, faire usage de la formule. Or, le seul résultat plausible dans son cas fut. . . une patte cassée. Plusieurs garçonnets ou fillettes, de nos jours, voulant se persuader de leur "grandeur" prématurée et oubliant que l'expérience ne s'acquiert qu'avec les années, en arrivent malheureusement au même résultat. . . ils en sont réduits à "traîner la patte". Par contre, certaines Mamans désirent retenir à leur progéniture "à leur jupe" et se convaincre qu'ils sont des "enfants" jusqu'à la troisième décade de leur vie. . . elles oublient qu'elles-mêmes ont du faire "des beaux yeux" pour conquérir "leur chère moitié"!

* * *

Parlez-moi du monde chic à Villeneuve: certains maris, tout comme aux premiers temps de leur "lune de miel" pensent encore à être prévenants pour leurs épouses. Tel, par exemple; marche un demi-mille pour quérir de l'eau potable avec une seule chaudière, au lieu de deux, pour permettre à sa bonne dame d'avoi rsans cesse de l'eau fraîche et froide.

* * *

Grâce à M. Albert Lesberg, le Père qui remplace notre curé a pu se rendre ici samedi dernier, en passant par St-Albert. Le mauvais état des chemins l'avait forcé de prendre un vieux, mais sûr moyen de locomotion: une voiture à quatre roues tirée par une bête à quatre pattes.

* * *

Le Père trouva un autre "Bon Samaritain" chez Albert Van Hecke, qui le reconduisit, le lendemain, à la "Terre sainte des Missionnaires". Ce voyage fut agrémenté par la présence de M. A. Saligo, retournant en ville chercher son "basou", laissé là par crainte de la boue.

* * *

La CYO de Calmar désire avoir des réunions de "bons voisins" avec notre groupe. C'est ça, les jeunes, serrons-nous les coudes pour remporter "la victoire" du Christ et celle de notre "vie".

* * *

Notre Père Curé, selon le dire d'une lettre de 12 pages, signée de la main de sa soeur et adressée à Mme Jacques, a visité toutes les paroisses de l'Ile du Prince Edouard. Gageons qu'il n'en a point trouvé d'aussi intéressantes que la nôtre et qu'il nous arrivera bientôt, frais et dispos pour une autre "main". Cependant il ne nous faudrait pas être aussi "juifs" que par le passé en lui offrant un coupon de rationnement utilisable seulement au bout de quatorze années!

Lauréat.

BEAUMONT

Mme Marie Vaugeois est décédée le 13 juin à la demeure de sa fille, Mme Léo Roberge. Au moment de sa mort, elle était entourée de tous ses enfants. M. le Curé l'assistait et récita les prières des agonisants. Venue de Saint-Pierre-Baptiste, il y a trente-deux ans, elle resta toujours ici depuis ce temps. Le service fut chanté vendredi par M. le curé Chartrand avec, comme diacre et sous-diacre, deux Pères du Juniorat. Le deuil était conduit par M. Arthur Leblanc, gendre de la défunte. Portaient le cercueil: M. Alcide Magnan, M. Albert Bérubé, M. Bertrand Bérubé, Arthur Morin, Oscar l'Heureux, ses neveux, et M. Maurice Rodrigue, son petit-fils. Durant le service, des chants furent exécutés par Mme A. Hérard et Mlle F. Bérubé. Les Dames de Sainte-Anne firent à la défunte les honneurs de la Congrégation dont elle faisait partie. Des fleurs, des prières et des messes furent offertes à la mémoire et pour le repos de cette grande chrétienne.

La défunte laisse pour pleurer sa perte dix enfants, dont quatre garçons et six filles; quatre frères et trois soeurs, quarante-neuf petits enfants et deux arrière-petits enfants.

La famille de Mme Vaugeois nous prie de remercier par la voix de la Survivance tous ceux qui offrirent des prières et témoignèrent de leur sympathie.

SAINT-PAUL

La Fête-Dieu a été célébrée avec une piété qui dénote chez nos paroissiens un grand esprit de foi. Le Saint-Sacrement fut exposé après la grand'messe et, durant tout l'après-midi, les membres de nos congrégations sont venus tour à tour offrir des prières à Jésus-Hostie. Le soir, à 8h.30, les groupes se formèrent pour la procession. La récitation du chapelet alterna avec le chant des cantiques sur tout le parcours. Aux deux reposoirs, il y eut de magnifiques sermons en français, en anglais, en ukrainien et en allemand, puis bénédiction du Saint-Sacrement. Des haut-parleurs, grâce à M. Bouvier d'Edmonton, avaient été mis à la disposition de la foule qui put ainsi entendre parfaitement les sermons. Une dernière bénédiction solennelle à l'église et des prières offertes pour nos soldats clôturèrent cette belle journée eucharistique.

* * *

Dimanche, le 18, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le R.P. Morin, Rédemptoriste de Ste-Anne de Beaupré. Il a prêché en français aux messes de 8h.15 et 10h.30. Nous aurons encore le bonheur de l'entendre puisqu'il sera l'un de nos prédicateurs de retraite le 9 juillet prochain.

* * *

Une très belle séance dramatique nous a été donnée dimanche soir par les élèves de l'Ecole Supérieure. Un drame social et une comédie ont été très bien rendus. Comme c'était la fête des pères, deux adresses furent lues, l'une en français, l'autre en anglais. Dans ces adresses étaient exprimés les plus beaux sentiments d'amour filial et de reconnaissance envers ceux qui sont établis par l'autorité de Dieu chefs de la famille.

La soirée fut aussi agrémentée de solos de violon et de jolis chants. Le R.P. Curé et le R.P. Morin, C.S.R., félicitèrent les Religieuses et les élèves pour le succès de cette soirée.

* * *

L'on est à préparer la célébration de notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Il y aura grand'messe, procession de chars allégoriques, banquet, divers amusements dans l'après-midi et concert le soir à la salle paroissiale, où une magnifique pièce en français sera jouée par les Enfants de Marie. Cordiale bienvenue à tous, samedi, le 24 juin.

Utilité des cercles agricoles

La formation qu'un jeune cultivateur reçoit dans un cercle de la jeunesse agricole lui dure toute sa vie. On demande souvent aux anciens membres des cercles de l'Ontario de conduire les animaux aux ventes de bestiaux et de préparer et de présenter des troupeaux aux grandes expositions. Ceux qui sont membres des cercles ou qui l'ont été jouent un rôle important presque chaque fois que l'on présente des bestiaux à une exposition quelconque ou que l'on en fait l'appréciation, et ils le font de cette manière experte qui ne se rencontre que dans la plupart des grandes foires.

Il passera sa vie au pénitencier

Montréal. — Fernand Clermont, âgé de 15 ans, accusé du meurtre d'un détective montréalais et condamné à être pendu, le 25 août prochain, a appris, dans sa cellule, qu'il bénéficierait de la clémence de la Justice et ne serait pas pendu. Un communiqué du sous-secrétaire d'Etat, M. E.-H. Coleman, a révélé, en effet, que le jeune homme passerait sa vie en prison, au lieu d'être pendu.

TANGENT

A M. et Mme Joseph Chénard, un fils, baptisé le 18 juin sous les prénoms de Joseph, Napoléon, Rosaire, Pierre. Parrain et mararine: M. et Mme Napoléon Granger. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Dimanche après-midi avait lieu à Tangent, une fête champêtre organisée au profit de la garde-malade de notre district, Mlle Eva Dufresne. Il y eut de nombreuses attractions dont deux parties de balle molle et une course de chevaux ainsi que plusieurs autres items.

Le soir, une grande pièce intitulée "La Paix du Christ", fut exécutée avec succès par une troupe d'acteurs de Tangent et d'Eaglesham, sous la direction de L. Raphaël Lessard. Le programme comprenait aussi quelques chants ou saynètes qui furent exécutés avec brio. L'assistance fut des plus nombreuses et nous avons remarqué avec joie la présence de nombreux visiteurs venus de Girouxville, Codesa, Eaglesham et Watino. Nous les remercions tous de leur bienveillante sympathie.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Dimanche, le 18 juin, dans le courant de l'après-midi, le R.P. A. Boucher, O.M.I., provincial, administra le sacrement de baptême à Marie-Claire-Judith, enfant de Gabriel Paradis et de Julie Chatain. Parrain: Albert Arcand, de Montréal, représenté par M. Joseph Chatain; marraine: Mlle Claire Chatain

* * *

Mlle Rose-Marie Boileau est partie pour Washington, D.C., où elle demeurera à l'avenir.

L'Immaculée-Conception

En visite chez ses parents, Maurice Morino, acting PO dans la Marine.

* * *

En visite également chez son père, Noël Boulanger, de la marine canadienne, stationné à Saskatoon. Il est retourné à son poste dimanche soir. Avec lui partait son père, M. Honoré Boulanger, qui se rendra passer une vacance de quelques semaines dans l'Est.

Club La Salle

C'est à juste titre que le Club La Salle culminait une saison remplie d'activités et de succès par un beau pique-nique, dimanche le 11 juin.

A peine arrivés au terrain, après une marche ardue sous les rayons perçants d'un soleil Albertain, nos jeunes se lancèrent dans une partie vive et assez disputée de balle molle.

Ensuite suivit une courte randonée et finalement, nous fîmes honneur au délicieux et succulent goûter si gracieusement préparé par M. et Mme Boisvert. C'était une vraie joie de voir les jeunes déguster salade, jambon, fromage, etc.

Les courses occupèrent elles aussi une partie de la soirée, mais avant de se séparer, M. Joseph Villeneuve, Président, offrit nos plus sincères remerciements au Révérend Père Ketchen, et comme marque tangible de notre gratitude, lui présenta un "brief case" en cuir.

Se séparer, c'est un doux chagrin.
Mais ne soyez pas peinés et déçus,
Car, lorsque viendra l'automne prochain
La Salle vous souhaitera la 'bienvenue'.

La secrétaire.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Gérant demandé

On demande:—Gérant pour cour à bois et magasin de quincaillerie, en bon district. Homme fiable et compétent, parlant le français couramment. Faire application au plus proche bureau du Service Sélectif National. Référez au No B-111.

Magasin à louer

Aubaine:—Paroisse non loin de la ville. Magasin "Red & White" à louer; résidence et stock à vendre; chiffre d'affaires de $33000.00 l'an dernier. S'adresser à La Survivance, Boite 44.

GRAPHOLOGIE

Etudes de graphologie données sur demande. Envoyez une page écrite par vous-même et 25 cents. S'adresser à Claude Beauregard, 10338-96e rue, Edmonton.

Salle de billard à vendre

A vendre:- Salle de billards (2 allées de quilles). Salon de coiffure et barbier. Bâtiments compris. Dans un centre canadien français. Comptant. Cause: maladie. S'adresser à boite 61, La Survivance.

Terre à vendre

A Brosseau:— Une demie section à vendre, située à ¾ de mille de l'Eglise maison à deux logis, remises à voiture, à bois, écurie pour 5 chevaux et 5 vaches et une porcherie pour 200, 2 puits d'eau douce; du bois de chauffage pour 20 ans. L'automne dernier 1800 minots de blé, 2200 d'avoine, 500 minots d'orge furent récoltés. Belle ferme pour famille canadienne-française. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

La Confirmation des enfants de la paroisse eut lieu dimanche dernier. Ce fut une belle fête où Mgr adressa aux enfants et aux paroissiens des paroles chaleureuses concernant le beau travail accompli en quelques années, tant que spirituel et aussi pratique.

Les enfants confirmés étaient:

MM.: Robert Beaudoin, Robert Bourlai, Marcel Côté, Roland Cloutier, Robert Demers, Léonard Genest, Albert Laboucane, Maurice Lacroix, Edouard Lavallée, Guy Lefebvre, Gilbert Lenglet, Laurier Maheu, Maurice Maheu, Georges Marois, Neil Neville, Norman Pepin, Denis Racine, Raymond Racine, Joseph Roberge, Pierre Roberge, Laurent Tremblay, Pierre Turgeon.

Mlles: Laurette Arial, Jeanne Carmichael, Hélène Dansereau, Léona Desautels, Sylvia Hamilton, Pauline Laboucane, Clarisse Lamoureux, Anna-Marie Maynard, Monique Mousseau, Jeannette Morin, Dorothy Orchuk, Lorraine Pepin, Simone Perrault, Eléonor Stewart, Gabrielle Tellier, Marie Bissette.

Ce fut une belle cérémonie imposante; l'église était remplie. D'heureux mortels munis de films prirent des photos lorsque les enfants sortirent et les autres souhaitèrent d'en avoir.

Ninette Lavallée.

DONNELLY

Petite fête d'amies:

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Yvonne Tanguay, plusieurs dames et demoiselles amies se réunissaient chez elle dimanche soir le 11 juin dernier. Toutes lui firent beaucoup de bons souhaits en lui offrant plusieurs beaux cadeaux souvenirs.

Préparée en surprise, la soirée fut des plus agréables et après un léger goûter, toutes se quittèrent, joyeuses d'avoir fait une heureuse de plus.

Mariage:

M. Raymond Maisonneuve épousait Mlle Yvonne Tanguay, jeudi le 15 juin.

M. Louis Philippe Maisonneuve était témoin pour son frère, et M. Evangéliste Tanguay accompagnait sa fille.

Le R.P. Laroche, O.M.I., curé, officiait pour le mariage ainsi qu'à la grand'messe. Le choeur des hommes fit les frais du chant.

Nos meilleurs voeux de bonheur, santé et prospérité accompagnent ces nouveaux époux.

LAMOUREUX

On se souviendra longtemps de la semaine du 12 au 17 juin pendant laquelle la pluie n'a cessé de tomber. La rivière Saskatchewan a monté régulièrement de deux à trois pieds par jour, si bien qu'on a craint un moment une inondation semblable à celle de 1915. L'eau est venue assez haute que les branchages et les troncs d'arbres emportés par le rapide courant ont accroché la ligne électrique qui fournit la lumière et l'énergie aux bâtisses paroissiales et aux fermiers établis sur la rive nord. Nous sommes pour le moment privés de lumière et de pouvoir électrique et l'on ignore quand le dommage pourra être réparé.

* * *

Mardi 20 juin, avait lieu dans notre église le mariage de Achille Godbout et de Jeannette Lamoureux. Les premières pivoines venaient d'éclore, aussi ces fleurs au parfum suave firent en grande partie l'ornementation des autels à cette occasion. M. le Curé reçut le consentement des deux époux en présence de M. Joseph Godbout, père du marié, et de Jules Lamoureux, frère de la mariée. M. Ernest Lamoureux étant retenu à la maison par la maladie. Pendant la messe qui suivit, de beaux cantiques furent exécutés par Mme Madeleine Godbout. Les autres membres du choeur de chant; Mme Hector Lamoureux, Ephrem Langlois, Gilbert Paradis, Cécile Paradis, Joseph Rocque, etc. étaient aussi présents. Mlle Blanche Lamoureux était à l'orgue secondée par Mlle Latour. Le diner de famille fut servi à l'Hotel Royal George où tous les invités se rendirent après la cérémonie. La soirée de réjouissances eut lieu à la salle de Horse Hill. Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

La petite Valentine Houle a été conduite à l'hôpital de la Miséricorde pour être opérée de l'appendicite; mais elle devra attendre quelques jours jusqu'à ce que son mauvais rhume soit passé.

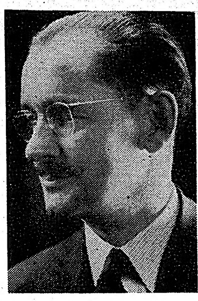
* * *

Le jeune Euclide Paradis est de retour chez ses parents en attendant son admission au Sanatorium.

* * *

En visite: les soldats Gérard Normandeau et M. Pinchaud, M. et Mme Cahan de Chicago.

AU CONSEIL LA VERENDRYE



Monsieur Alphonse Sylvestre d'Edmonton, qui a été élu Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb à l'élection de mardi soir dernier.



M. Adéodat Boileau, Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye pour l'année 1943-44. M. Boileau a été élu récemment Député d'Etat, lors de la Convention tenue à Calgary. Nos plus sincères félicitations.

Rommel aurait quitté le commandement

Quartier général d'invasion. — Des rapports non confirmés disent que le maréchal Rommel a été démis du commandement des 7e et 15e armées qui sont formées pour contre-attaquer l'invasion alliée.

L'on sait que Rommel et son supérieur, le maréchal von Rundstedt, le commandant en chef, ont des plans de défense différents.

Rommel voudrait lancer immédiatement ses forces contres les alliés tandis que Rundstedt, qui a 69 ans, préfère attendre.

McLENNAN

Soeur Denise, principale de l'école Guy, religieuse des Soeurs de la Providence, est partie mercredi dernier, pour Great Falls, Montana, U.-S., où elle suivra les cours de l'Université durant les mois de vacances. Nous lui souhaitons bon voyage et plein succès. Mlle Filion de Donnelly, qui vient de terminer son école normale, aura la direction de sa classe pour la fin du terme scolaire. Mme Val Frey enseignera dans la classe de Soeur Béatrice de la Croix; cette institutrice étant appelée à la Maison-Mère à Montréal, pour les premiers jours de juillet.

* * *

On annonce pour le 20 juin prochain le mariage de M. Arthur Dumas, fils de M. et Mme Paul Dumas de Girouxville, et de Mlle Marguerite Dubrûle, fille ainée de M. et Mme Eugène Dubrûle. Nous leur souhaitons d'avance à cette occasion, une journée idéale, symbole dit-on d'une longue et heureuse carrière matrimoniale.

* * *

M. H. Charbonneau continue actuellement les opérations et travaux de garage à l'ancien "Bennett Service Station", en attendant la reconstruction de son nouveau garage. Les travaux commenceront sous peu.

DONNELLY

Congrès eucharistique paroissial et intronisation du Sacré-Coeur

La paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly vient de vivre l'une des plus belles pages de son histoire.

Depuis près d'un an l'on se préparait à l'intronisation du Sacré-Coeur. Des fêtes préparatoires eurent lieu dès le début de mai; tour à tour les Dames de Ste-Anne, les enfants de la Première Communion, les Enfants de Marie, les enfants de la Communion Solennelle eurent leur cérémonie propre, toujours en préparation à un Congrès Eucharistique paroissial et à l'Intronisation du Sacré-Coeur. Enfin, le mois de juin amena les grandes solennités. Une neuvaine publique fut prêchée chaque soir, du 7 au 15 juin, et groupa un assez bon nombre de fidèles. Le 15 au soir, après plusieurs confessions, il y eut Heure Sainte nocturne, de 11 heures à minuit; elle fut présidée par le R.P. U. Robert qui fit une cérémonie spéciale pour les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Le lendemain, 16 juin et fête du Sacré-Coeur, patron de la paroisse, il y eut deux grand'messes, l'une à 8 heures et l'autre à 10 heures. Les communions se chiffrèrent à environ 240.

Au cours de la seconde grand'messe, le R.P. Léon Nadeau, O.M.I., curé de la paroisse de McLennan, donna le sermon de circonstance et développa le thème suivant: quand le Sacré-Coeur entre quelque part, il y entre avec sa Croix et sa couronne d'épines. Après cette grand'messe, le Saint Sacrement fut exposé toute la journée. Dans l'après-midi, à 3 heures, il y eut Heure Sainte spéciale pour les enfants présidée par le R.P. Laroche, O.M.I., curé. Le soir, à 7h.30, il y eut Salut du T.S.S et l'on procéda ensuite au cérémonial particulier de l'Intronisation du Sacré-Coeur. L'église fut débordée.

Le lendemain fut une journée consacrée à la Très Sainte Vierge. Le soir, le R.P. Robert présida une heure Mariale qui réunit une bonne partie de la population.

Enfin, la grande journée du 18 juin, Solennité Extérieure de la fête du Sacré-Coeur.

Le dimanche, à 3 heures de l'après-midi, une église débordante de monde réjouit le Coeur de Jésus pendant la procession du Très Saint Sacrement. Ce sont ensuite les préparatifs à la dernière grande cérémonie du Congrès: la bénédiction solennelle et l'installation officielle d'un grand, beau et riche Crucifix dans l'église. C'est un don des paroissiens. Ce grand Crucifix est installé dans le sanctuaire, orné d'un Calvaire improvisé. La cérémonie débute par le dévoilement du Crucifix. Le R.P. Henri Routhier, O.M.I., Pro-Vicaire, et le R.P. Luc Beuglet, économe vicarial, sont les délégués officiels de Son Excellence Mgr Ubald Langlois que la fatigue a empêché de venir lui-même présider cette cérémonie. Le R.P. Routhier bénit le Crucifix, et tout le monde vient ensuite, au nombre de près de 300, défiler devant le Christ crucifié et le vénérer. Le Magnificat termine la cérémonie. Au choeur, l'on remarquait encore le R.P. Parent, curé de Falher, et son compagnon de ministère, le R.P. Campagna.

Grâce au concours de nos dévouées Religieuses de Ste-Croix, aidées des enfants, tout était bien beau: décorations, chants, etc.

Gloire au Coeur de Jésus

MAILLARDVILLE

Le 9 juin, à l'occasion du 70e anniversaire de naissance de Mme E. Duplin, ses amies ont été passer la soirée chez elle et jouer aux cartes. Etaient présentes les dames Jos. Hachez, M. Canuel, F. Bédard, M. Filatreau, J.-B. Proulx, L. Paré, P. Moreau, J. MacIntyre. De beaux cadeaux furent donnés à Mme Duplin et un bon goûter servi par Mlle Duplin.

* * *

Le R. F. Commendeur, O.M.I., du Juniorat St-Jean, était de passage ici, l'hôte de Mme J.-B. Gerardi.

* * *

Les soldats L. Proulx et H.-O. Canuel sont partis pour Edmonton.

* * *

Le 15 juin M. et Mme Filatreau recevaient quelques amies à un goûter. Etaient présentes les dames E. Duplin, Y. Duplin, M. Canuel, J.-B. Proulx, D. Paré, M. Levasseur, B. Filatreau, T. Filatreau.

Les Français s'emparent d'Elbe

Rome. — Des troupes coloniales françaises ont brisé les dernières résistances ennemies dans l'île d'Elbe et y ont fait 1,800 prisonniers presque tous allemands. Outre ces pertes, l'ennemi a eu environ 500 morts ou blessés.

C'est dans cette petite île de la Méditerranée que Napoléon fut relégué en 1814, avant les Cent jours.

Prix de l'avoine et de l'orge

Le régime du Gouvernement en ce qui concerne l'avoine et l'orge pour la saison de 1944-45 sera le même qu'en 1943-44. Des prix minimums seront garantis sur la même base qu'à l'heure actuelle et l'on accordera encore des fonds d'égalisation. Il sera fait des paiements d'avance de 10c par boisseau sur l'avoine et de 15c par boisseau sur l'orge à l'époque de la livraison par les producteurs, en plus des prix du marché de ces grains.

GIROUXVILLE

Baptême:

Dimanche le 4 juin était baptisée Marie Laurence Gemma Cloutier, fille de M. et Mme Alfred Cloutier. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Cloutier, grand'parents de l'enfant.

* * *

De passage:

Nous sommes très heureux de revoir le R.P. Uldéric Robert, O.M.I., notre ancien curé; nous espérons qu'il nous reviendra encore.

* * *

M. Houle de Chauvin est en promenade chez son fils M. Léopold Houle.

En voyage:

M. Lucien Smith nous quittait samedi le 14 juin, pour un voyage dans le bon vieux Québec.

* * *

M. Nicolet Rondelet est parti en voyage d'affaires à Calgary.

* * *

De retour:

M. Albert Bélanger est revenu chez lui, après un long séjour à l'hôpital de McLennan. Nous souhaitons à M. Bélanger un prompt rétablissement.

* * *

Mlle Jeannette Lanctôt nous revient tout enchantée de son voyage à l'université d'Edmonton où elle prit un cours d'art culinaire.

* * *

Transactions:

M. Adolphe Lanctôt s'est rendu propriétaire d'une demi-section à sept milles au sud-ouest de Girouxville. MM. Verreault et Guérette, colons de l'Est, firent l'acquisition de deux belles terres dans notre paroisse. M. Ulric Roy de Falher, fit l'achat d'une terre également dans Girouxville.

Venez vous établir à Girouxville!

* * *

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle que le soldat Gérard Brochu, fils de M. David Brochu, a été blessé en France. Nos prières accompagnent lui et les siens.

* * *

Mlle Lucille Sylvain est à l'emploi de chez M. Labbée de McLennan, tandis que ceux-ci sont partis pour un voyage dans l'Est.

* * *

Comme nous le faisait remarquer notre bon père curé dimanche dernier, soyons plus généreux que les dix lépreux qui furent guéris par le Divin Maître. Ensemble, faisons monter vers la Divine Providence un acte d'amour et de reconnaissance pour la pluie qu'elle nous a accordée.

CALGARY

Adrien Schmidt et Raymond Nadeau sont partis dimanche soir dernier pour Winnipeg. Ils ont reçu leur appel militaire et ils ont décidé d'entrer au service de la marine du pays. M. et Mme C.-P. Schmidt, comptent maintenant six de leurs enfants dans les forces armées.

* * *

Junior Giroux est retenu à domicile par un mal de gorge.

* * *

Dimanche passé M. le curé, accompagné de M. et Mme Eddy Leblanc, de M. et Mme Perreault, ont visité nos malades au sanatorium: Mme Levangier, MM. Bill Lefebvre et Purnay.

* * *

M. et Mme Boissonnault sont partis en voyage dans l'est du Canada. Ils seront absents pour quelques mois.

* * *

La semaine passée, notre journal parlait du feu de la St-Jean. Les "canayens" de la Ste-Famille fêteront la St-Jean-Baptiste dimanche prochain. Y aura-t-il un feu de la St-Jean? Vous n'avez qu'à venir pour voir vous-mêmes. L'endroit, nous l'avons déjà dit, mais nous répétons pour ceux qui auraient pu oublier. Le terrain est situé au bout de la 9ème avenue Est au Col. Walker Estate, au-delà de la raffinerie British American. L'on s'y rend en prenant le tramway "East Calgary No 1". N'oubliez donc pas et soyez tous là en ce jour.

* * *

M. et Mme Trudel, accompagnés de leur fille Mme Georges Simonin, sont revenus d'un voyage d'environ deux mois dans la province de Québec.

FORT KENT

N'oubliez pas que, dimanche le 25, nous fêterons notre Saint-Jean-Baptiste. La grand'messe qui aura lieu à dix heures sera suivie du diner à la salle paroissiale. Viendra ensuite la procession allégorique jusqu'au terrain des jeux. Il y aura différents amusements pour tout le monde. Les rafraichissements, goûtés (hot dogs), seront servis sur le terrain. Le soir un programme intéressant nous sera donné par les acteurs de St-Paul. Venez encourager les nôtres et les vôtres, puisque tous nous travaillons pour des oeuvres paroissiales.

* * *

Cette semaine, M. le curé était absent pour suivre les exercices de la retraite des prêtres à Edmonton.

Le commerce des produits de la basse-cour

Ce qu'il faudrait avant tout pour assurer l'avenir de l'industrie avicole dit le ministère fédéral de l'Agriculture c'est de la considérer comme une entreprise commerciale et d'examiner attentivement tous les frais pour les réduire au plus bas point possible, sans préjudice de la production et de la qualité. Par exemple, les pertes de jeunes poussins et de poulets se chiffrent par un montant très considérable tous les ans, mais elles pourraient être évitées. L'achat de jeunes poussins est un placement qui mérite d'être protégé avec soin. La meilleure manière de le faire c'est d'acheter des sujets de bonne qualité, de leur fournir des logements propres et confortables, de se servir d'un bon matériel d'élevage, de distribuer de bons aliments et de prendre en tout temps un bon soin de la basse-cour.

Par la voie de la Survivance nous offrons toutes nos sympathies à M. et Mme Aimée Trudeau pour la mort de Mme Tailleur, mère de Mme Trudeau.

* * *

Est né à M. et Mme Arthur Roy un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph, Gérard, Laurent; parrain et marraine: M. et Mme Edmée Labrie.

* * *

M. Thomas Albert est de retour de l'hôpital et semble bien portant.

* * *

M. et Mme Albert Baril sont allés en ville, par affaires et pour visiter leur fils Arthur.

* * *

MM. Anatole Mercier et Alphonse Levasseur sont fiers tous deux de posséder chacun un tracteur neuf.

* * *

Dimanche dernier, à la messe basse, une cérémonie toujours touchante avait lieu quand dix de nos chers jeunes s'approchaient de la Sainte Table pour recevoir pour la première fois Jésus dans leur coeur. Le soir après le salut du Saint-Sacrement, tous ces chers petits s'approchèrent de nouveau de la sainte Table pour renouveler leurs promesses du Baptême et se mettre sous la protection de la Sainte Vierge par la réception du saint Scapulaire.

Nous souhaitons à tous ces chers petits enfants qu'ils conservent dans leur coeur le souvenir de ce jour béni.

LEGAL

Le lieutenant Paul Madore, E.M.E. de Montréal, était à Legal dimanche dernier. Attaché au Corps des Ingénieurs Canadiens, il est venu du Camp de Shilo, Manitoba, visiter son cousin d'Edmonton, le lieutenant Jacques Madore, blessé lors de la campagne de Sicile et encore sous traitement à l'hôpital militaire de l'université. Durant son séjour en ville, le lieutenant P. Madore a été l'hôte de M. et Mme J.-C. Burger, de M. et Mme Robert McDonald, de M. et Mme Louis Madore. Agé de 27 ans, gradué du collège des Jésuites et de l'école Polytechnique de l'université de Montréal, il est le fils de M. et Mme Horace Madore, de Carterville.

* * *

Deux mariages "entre-nous" s'annoncent pour la semaine prochaine. M. Pierre Boisvert, fils de Emma Boisvert et de feu Noël Boisvert, épousera Mlle Denise Ouellette, fille de M. et Mme Joseph Ouellette. M. Henri Garneau, fils de Mme Séraphin Garneau, de St-Emile, épousera Mlle Cécile Davio, fille de M. et Mme Léon Davio. Les deux nouveaux couples demeureront à Legal.

* * *

Trois baptêmes, dimanche dernier. Marie Simone Lucille, fille de M. Victor Douziech, marchand du coin, et de son épouse Marie Jeanne Cloutier. Parrain et marraine: M. et Mme Albéric Laforce. Joseph Marcel Alfred, fils de M. et Mme Joseph Benoit Vaugeois; parrain et marraine: M. et Mme Alfred Dubord de Barrhead, représentés par les grand'parents M. et Mme Jos. Vaugeois. Joseph Jean Gérard, fils de M. et Mme William Demers, de Diligence; parrain et marraine: frère et soeur, M. Luc et Mlle Cécile Demers.

Lisez et faites lire la Survivance.

CONCOURS DE FRANCAIS

Dons en faveur du concours de français

Mgr Auguste Boulet, P.D., Ste-Anne de la Pocatière, P.Q. $1.00
Couvrette-Sauriol Ltée, Montréal $5.00
La Laurentienne, Lévis, P.Q. $5.00
M. l'abbé J. Lebeau, Ottawa $3.00
M. Henri J. Pilon, Montréal $5.25
L'abbé Eudore de Blois, Qué. P.Q. $3.00
L'abbé J.-E. Labbé, St-Elzéar de Beauce, P.Q. $2.00
Rév. Sr. Ste-Théopanie, Montréal $2.00
M. le chanoine Adhémar Jeannotte, Salaberry de Valleyfield, P.Q. $2.00
Dr J.-M. Laframboise, Ottawa $5.00
Son Hon. le Maire Adhémar Raynault, Montréal, P.Q. $3.00
Srs. de Ste-Croix, Chauvin, Alta. $2.00
L'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins, T.-Rivières $5.00
La Société St-Jean-Baptiste, l'Assomption, P.Q. $5.00
M. Alfred Rouleau, Québec, P.Q. $1.00
Chambre de Commerce du District de Montréal, Montréal, ... $10.00
L'abbé Joseph Delisle, Station St-Victor, P.Q. $2.00
L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, Ottawa $5.00
L'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, Ottawa $5.00
M. J.-A. Campeau, Montréal $2.00
Les Chevaliers de Colomb, East Angus, P.Q. $5.00
M. l'abbé J. Carrée, Montréal, P.Q. $1.00
Mgr Emile Chartier, Montréal, ... $5.00
L'abbé Gérard Desgagné, Chicoutimi, P.Q. $1.00
M. Amédée Bureau, Hull, P.Q. $5.15
Société St-Jean-Baptiste, Sault Ste-Marie, Ont. $5.00
M. l'abbé René Pesant, L'Assomption, P.Q. $2.25
M. l'abbé Ad. Bureau, Québec, P.Q. $1.00
MM. les abbés du Séminaire, Nicolet, P.Q. $7.25
M. L. Forest, Montréal, P.Q. $1.00
Société St-Jean-Baptiste de Montréal, Montréal, P.Q. $50.00
J.O.C., Montréal, P.Q. $1.00
SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, La Tuque, P.Q. $1.00
Dr S. Gaudreau, Québec, P.Q. $25.25
L'Institut de N.-D. du Bon Conseil Montréal, P.Q. $1.00
Germain & Frère Limitée, Trois-Rivières, P.Q. $5.00
M. l'abbé Roger Maltais, Sherbrooke, P.Q. $2.00
M. J.-A. Hurtubise, Ottawa $5.00
Société St-Jean-Baptiste St-François d'Assise, Ottawa $2.00
Les Finissantes du Pensionnat de St-Roch, Québec, P.Q. $1.00
La Boussole, Montréal, P.Q. $2.00
Le Cercle Catholique des Instituteurs, Trois-Rivières, P.Q. $10.00
Mère Praxède de la Providence, Montréal, P.Q. $2.00
M. Edouard Dufresne, Qué., P.Q. $5.00
Les Elèves de l'Ecole Killarney, Chauvin, Alberta $1.25
M. le chanoine Hervé Lussier, L'Assomption, P.Q. $2.15
M. J.-O. Chalifoux, Québec, P.Q. $5.00
M. l'abbé Joseph Jodoin, Montréal $2.00
M. H.-A. Martin, Montréal $1.00
L'abbé Jean Langis, Montréal $3.00
Abbé Léandre Lacombe, Montréal $2.00
L'abbé O. Villeneuve, Mont Laurier, P.Q. $2.00
Nilus Leclerc, Inc., L'Islet Station, P.Q. $5.00
W. Brunet & Cie Ltée, Qué. P.Q. $5.00
M. l'abbé Wilfrid Roy, Sherbrooke, P.Q. $1.00
MM. les prêtres du Collège, Lévis, P.Q. $31.25
L'abbé R. Nadeau, St-Victor, P.Q. $5.00
Librairie Bergeron, Montréal $1.00
La Société de Colonisation, Québec, P.Q. $2.00
MM. les professeurs, Séminaire, Valleyfield, P.Q. $9.05
M. l'abbé Raoul Thibault, Rimouski, P.Q. $1.00
M. le chanoine Alphonse Fortin, Rimouski, P.Q. $2.00
Charbonneau Limitée, Montréal $5.00
La Défense Nationale, Montréal $2.00
M. l'abbé Léopold Limoges, Mont-Laurier, P.Q. $1.00
M. Georges Cousineau, Montréal $2.00
Laboratoire Marois, Montréal $10.00
M. Adélard Chartrand, Ottawa $1.00
M. J.-Ed. Goudreault, M.D., Montréal, P.Q. $2.00
Dr Louis-P. Hébert, Montréal $1.00
Dr Paul Marchildon, Montréal $10.00
M. l'abbé F. Puau, Montréal $2.00
M. Althéod Tremblay, Qué., P.Q. $5.00
L'abbé Armand Abel, St-Jean, P.Q. $2.00
C. de Colomb, Asbestos, P.Q. $10.00
J. Donat Langelier, Limitée, Montréal, P.Q. $5.00
M. l'abbé Henri Garreau, Trois-Rivières, P.Q. $2.00
Sr. Marie de Ste-Maximilienne, c.s.c., St-Laurent, près Montréal $10.00
L'Intermédiaire enrg., Montréal $3.00
M. J.-E. Grégoire, Qué., P.Q. $1.00
Dr J.-E. Paquin, Montréal $2.00
M. l'abbé A. Lalonde, Ottawa $2.00
Dr Alcide Martel, Montréal $5.00
Clinique Saint-Louis, Montréal $5.00
M. l'abbé François Marcotte, Montréal, P.Q. $1.00
M. l'abbé Adéodat Chaloux, Ottawa $1.00
Rév. Sr. Supérieure, St-Roch, Qué. $1.00
Ordre des Intérêts Nationaux, Arvida, P.Q. $10.00
M. l'abbé F. Ostigny, St-Hyacinthe P.Q. $1.00
Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, Ottawa $5.00
Société St-Jean-Baptiste, Alfred, P.Q. $10.00
La Cie Paquet, Ltée., Qué., P.Q. $5.00
Les Elèves de l'école St-Edouard, St-Paul, Alberta $2.25
M. J.-A. Mainguy, Qué., P.Q. $4.00
J.-L. Demers Ltée, Lévis, P.Q. $5.00
M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, St-Hyacinthe, P.Q. $2.00
M. l'abbé Aimé Joyal, Mont-Laurier, P.Q. $1.50
La Société de Prêts et Placements, Québec, P.Q. $10.00
A. Lefebvre, enrg., Montréal, P.Q. $2.00
Duchesneau-Trudeau, Limitée, Montréal, P.Q. $5.00
Imprimerie Royale Enrg., Qué. $1.00
La Corporation de Prêts de Québec, Québec, P.Q. $3.00
Les Scouts catholiques de la P. de Québec, Montréal, P.Q. $5.00
M. H. Robitaille, Montréal, P.Q. $5.00

Changements d'adresse

Ottawa. — Le ministère de la Défense nationale a insisté sur la nécessité pour les proches parents des soldats canadiens en service outre-mer de coopérer avec les autorités en avisant le directeurs des archives (armée) à Ottawa, de leurs changements d'adresse pendant le temps des vacances.

Durant les mois d'été, a-t-on fait remarquer, beaucoup de citoyens laissent leur adresse permanente pour aller dans des lieux de villégiature ou à leur maison de campagne. S'ils ne laissent pas leur nouvelle adresse, les compagnies de télégraphe ont de la difficulté à livrer les télégrammes en cas de décès, de blessures ou de maladie d'un militaire.

De plus, ils suggère à ces proches parents, s'il est difficile de les atteindre à leur maison de villégiature par télégramme ou par téléphone, de donner le nom et l'adresse d'un parent ou d'un ami que l'on peut atteindre facilement et qui pourrait avertir ce proche parent qu'un message est arrivé en son nom et de communiquer avec l'agence de télégraphe la plus rapprochée.

Ottawa. — Un total de $25,664,434 a été dépensé pour la construction des 23 écoles du plan conjoint d'entrainement aérien qui seront fermées par l'aviation canadienne en 1944, a révélé le ministre de l'Air, C.-G. Power, dans un rapport déposé aux Communes.

Ces écoles seront fermées, mais non pas abandonnées, dit-il. Elles serviront à d'autres usages en attendant que la corporation des biens de surplus de la Couronne en dispose.

Correspondance

Jacques Rivière et Paul Claudel

En publiant la correspondance de son mari avec M. Paul Claudel, Madame Isabelle Rivière nous permet d'en suivre les péripéties douloureuses. Jacques Rivière, impuissant à trouver dans la philosophie ou dans l'art un apaisement à l'inquiétude humaine qui le tourmente, se tourne vers celui que Dieu assiste si visiblement pour lui "demander la paix".

Ce cri déchirant d'une âme en détresse, tout empoisonnée par un orgueil dont elle ne se dépendra que lentement sous l'afflux de la grâce, cet appel d'un frère qui souffre, éveille dans le coeur de Paul Claudel des résonnances pleines d'intelligence et de charité.

Volume de 190 pages. Prix: $1.25; par la poste: $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Tribune libre

Album de la Bonne Chanson

Halifax, 10 juin, 1944

Cher Père,

C'est avec plaisir que j'ai reçu le volume "La Bonne Chanson". Ordinairement, je ne suis pas chanceux dans les raffles: cette fois-ci, je l'ai été. J'avais justement besoin d'un volume contenant des chansons canadiennes pour égayer mes 300 bons canadiens ici.

Ici: 1002 catholiques, dont 300 bons canadiens qui nous font honneur. Le mois de Marie a été suivi avec la plus grande piété. 1302 garçons ont pu assister à ces exercices du mois de mai. Les communions furent nombreuses durant le mois. La Reine de la Paix n'a jamais été si bien priée dans cette partie des provinces maritimes. . . Elle fut priée en français. Union de prières.

Je suis toujours content de voir arriver le bon journal "La Survivance". Il me donne toutes les nouvelles que je désire.

Père A. Vallières, O.M.I.
Aumônier militaire.

La St-Jean-Baptiste

Montréal, le 8 juin 1944

Monsieur le Rédacteur,

Permettez à des jeunes qui croient que l'idéal et le patriotisme sont de tous les âges de convier leurs frères à l'unité nationale.

Canadiens français, nous formons une nation dont l'existence ne peut être contestée puisqu'affirmée par l'A.A.B.N. Seulement combien vivent en Canadiens français. . . Si du moins le 24 juin 1944, tous nos frères, oubliant leurs divisions mesquines, se ralliaient pour célébrer dignement leur fête nationale. Mais non, l'on ne peut même pas espérer cette unité de pensée pour une journée de réjouissances nationales. Dans trop de hâmeaux l'on méconnait totalement le fait français et ses conséquences. Combien de paroisses n'ont pas encore organisées une seule manifestation de fierté nationale à l'occasion de la fête de notre patron saint Jean-Baptiste.

Aussi nous avons cru cette année de notre devoir de seconder les efforts de la Société St-Jean-Baptiste et de demander à tous les citoyens du Canada français et à tous les frères Franco-Américains de se rallier le 24 juin prochain autour du même drapeau, partageant les mêmes principes et déterminés plus que jamais à les vivre. Si nous pouvions prendre conscience dans la célébration de ces réjouissances nationales de la grandeur de notre passé, de la sublimité de nos aspirations, nous n'aurions pas perdu notre temps.

Dans toutes les paroisses du Canada français, le 24 juin, il faudrait que toute la jeunesse soit debout! Le matin un prêtre célèbre une basse messe avec chants et instruction que l'on fera suivre d'une parade dans le village, chacun portant en main le drapeau national et chantant "O Canada, terre de nos aïeux. . ."

L'après-midi, il serait facile d'organiser une manifestation pour les enfants où ils joueraient en français des jeux français, pendant que des aînés leur enseigneraient les plus belles leçons de notre histoire.

Le soir, un ralliement avec des chants populaires, des pièces interprétées par les jeunes, le serment au drapeau, un discours patriotique où l'on rappellera que la volonté vaut mieux que le talent.

Espérant que vous nous seconderez dans notre campagne d'éducation pour faire célébrer notre fête nationale avec amour et éclat dans tous les hâmeaux du Canada français, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Rosaire Morin,
Les Jeunes Laurentiens.

Vient de paraître

"Montréal économique"

A l'occasion du tricentenaire de Montréal, l'Ecole des Hautes Etudes, qui a déjà publié, chez **Fides**, deux ouvrages intitulés **Notre Milieu** et **l'Agriculture**, a voulu apporter sa contribution à la série de publications qui se sont intéressées à l'histoire et à l'activité de Montréal.

"Montréal occupe aujourd'hui une place si considérable, joue un rôle si prépondérant dans l'économie de la Province, qu'il est bien difficile de comprendre celle-ci si on ne possède pas une vue quelque peu exacte de celui-là".

Le présent ouvrage comporte neuf chapitres dictés chacun par un auteur différent. M. Jean Bruchési nous raconte l'histoire économique de Montréal; M. Pierre Dagenais nous en donne la description; M. Tanghe nous rappelle ensuite l'évolution des courbes de population et analyse les divers facteurs démographiques.

Suivent alors une série de chapitres sur l'activité économique de Montréal: le port, l'industrie, le commerce, l'urbanisme, etc.

Volume de 430 pages. Prix $1.50 ($1.65 par la poste), aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Le maréchal Coningham est en France

Du grand quartier général allié. — Le maréchal de l'Air, sir Arthur Coningham, commandant de la RAF, est traversé en France. Il a été escorté par une escadrille de Spitfire canadiens.

Plus je vis l'étranger, plus j'aimai ma patrie.
Belloy.

MORINVILLE

Les funérailles de M. Horace Cormier ont eu lieu jeudi dernier et cela en dépit d'une température maussade qui durait depuis quatre jours. Malgré tout un bon nombre de paroissiens tinrent à rendre un dernier hommage au cher défunt qui ne connaissait que des amis dans notre région. C'est donc dire que son départ sera regretté par tous et surtout par sa famille qui perd le meilleur des pères et le plus tendre des maris. Son train de vie ne fut pas tapageur et il mourut comme il avait vécu, sans bruit aucun et ne cherchant que l'accomplissement du devoir de chaque jour.

La famille a droit à la sympathie générale et celle-ci s'est manifestée d'une manière bien sensible durant ces jours de deuil. Aussi avec quelle sincérité ne nous a-t-elle pas demandé de ne pas oublier de remercier la bonne population de Morinville de son témoignage d'amitié et de sympathie dans le grand chagrin qui la frappait.

* * *

Mardi dernier nous avions le mariage de Marcel Gagnon et de Mlle Georgette Leduc. La cérémonie se déroula dans l'église de Morinville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui s'étaient réunis dans l'église pour l'occasion. Puisse ce jeune couple jouir de tout le bonheur que leurs connaissances formulent pour eux en ce grand jour.

* * *

Nos prêtres sont partis pour la retraite et seront absents durant quelques jours. Nos prières les accompagnent durant ces jours de récollection et font des voeux pour leur avancement spirituel. Nous y sommes intéressés d'une manière particulière puisque la sanctification des chefs amènera nécessairement celle des fidèles. Donc ayons un souvenir pour eux durant ces jours de méditations et de prières.

* * *

Notre fête nationale tombera samedi prochain et la solennité religieuse sera renvoyée au lendemain. Nous regrettons que par suite des circonstances tristes des jours actuels, toute réjouissance extérieure sera exclue pour l'occasion. Nous nous réjouirons dans la tranquilité et la paix en pensant surtout à nos braves soldats qui combattent sur le champ de bataille. Puisse notre glorieux Patron nous ramener un jour ces petits canadiens qui sont à l'heure actuelle si loin de la patrie!

Du Côté de chez Swann

par Marcel Proust

Voici le premier roman de cette incomparable histoire que forme l'oeuvre de Marcel Proust: **A la recherche du temps perdu.**

Le roman de Proust est peut-être le premier exemple complet d'un roman qui soit purement parisien et qui exclue rigoureusement la province. La campagne n'y est représentée que comme endroit de villégiature, de même que les basses classes n'y apparaissent que dans la domesticité; le monde qu'on y rencontre est celui de la gratuité, de l'argent.

C'est cette oeuvre qui a fait classer Marcel Proust à côté des plus grands romanciers de l'histoire: Balzac, Flaubert, Maupassant, Stendhal.

Un ouvrage en 2 tomes (624 pages, grand format) publié par Les Editions Variétés. Prix $2.50, par la poste $2.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J. — Texte du Dr L. Francoeur — Dessins par M. Raymond

La joute prend fin. Harold, dans toute l'exaltation de son triomphe était entouré, félicité. Six gros gaillards s'emparèrent de sa personne et le lancèrent trois fois dans l'air. Durant ce temps, Léo alla à la station recevoir Louis, le curé qui arrivait par le train.

Peu à peu dégagé de la foule, Harold monta en voiture. Il salua tout juste le prêtre son oncle et ne cessa tout le long du chemin de gloser sur la partie qui venait de finir. A la maison on attendait la voiture avec anxiété.

Chose curieuse, ce repas de famille n'eut pas l'entrain habituel chez Baptiste. La présence de François, peut-être celle de sa femme. Après le dessert, une jeune fille lut une adresse. M. Louis, au nom des parents, exprima le plaisir que la famille éprouvait à retrouver François. Tout le monde, les enfants même étaient accourus et l'écoutaient parler. Baptiste gardait un silence religieux, la tête inclinée sur la poitrine; Marie essuyait une larme incapable de dominer sa sensibilité. François, surpris, répondit avec émotion. Philippe dit quelques mots pour inviter ses frères et soeurs à se réunir souvent à la vieille maison.

Le souper fini, les hommes se mirent à jouer aux cartes. Le Dr Poitevin l'ami de François, qui avait sa maison de campagne tout auprès, vint fumer une pipe. Il y a du monde partout; les uns causaient en cercle, les autres écoutaient la musique au salon.

Après dix heures, les gens de la ville se retirèrent. Fanny profita de leur départ pour monter dans sa chambre. Là, s'enveloppant dans un manteau, s'assit à la fenêtre. La nuit était douce. Une sorte de mélancolie s'appesantit sur son âme. "Moi, vivre au Canada, dans un milieu canadien! Hélas! Non!

En bas, le tapage semblait grandir encore. Moïse contait des histoires. La pipe d'une main, son allumette de l'autre, le chapeau derrière la tête il relatait ses aventures. Un autre relançait. François était d'humeur inconnue jusqu'ici. Il avait retrouvé une joie d'enfant, une aisance avec tout le monde. "Moi, retourner aux Etats! Hélas! Non!

Et dans la nuit, la pauvre femme sentit qu'elle pleurait. Elle pleurait d'ennui comme une pensionnaire de couvent. Incompatibilité de sentiments et de caractères! Et alors, quoi! Si François ne pouvait plus demeurer aux Etats-Unis et si elle ne pouvait pas demeurer au Canada, il n'y avait qu'une chose à faire, se séparer.

Vous... abonnés...

Si vous voulez vraiment aider la cause du bon journal, un moyen facile et à votre portée c'est de lui payer **votre dû.**

Pour nous, nous comptons sur votre abonnement **pour vivre.**

Alors. . .

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $........................

pour abonnement pendant .... an.

Adresser l'enveloppe comme suit: La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Régime Fédératif

(1867 - 1925)

Les provinces agrandies

Dès la session de 1912, le gouvernement Borden présenta un projet de loi pour reculer vers le nord les limites des provinces canadiennes. Québec fut agrandi de tout le territoire de l'Ungava jusqu'au Labrador. La question des écoles fut rouverte encore une fois pour les provinces des Prairies; mais le parti conservateur, qui se souvenait sans doute de son expérience de 1896, n'était pas disposé à sacrifier encore cette fois son existence pour l'avantage de la minorité qui réclamait pour les territoires annexés les écoles séparées. D'autre part le gouvernement défunt qui avait mis en doute le principe coercitif du bill remédiateur de 1896, ne pouvait guère admettre et défendre aujourd'hui ce même principe; de sorte qu'il ne restait que les quelques indépendants et les nationalistes qui pouvaient librement réclamer au nom de la minorité. Ce fut la première épreuve à laquelle fut soumise leur allégeance politique: à l'exception de sept, ils passèrent du côté du pouvoir. La loi scolaire fut donc votée comme le voulait le gouvernement, avec un minimum d'avantages pou rles catholiques du Nord-Ouest, qui ont à peu près essayé de tous les moyens constitutionnels à leur disposition pour assurer l'existence légale de leurs écoles séparées, que la majorité anglaise protestante refuse toujours de reconnaitre intégralement.

Don de 35 millions

Le parti conservateur, qui avait voté avec le parti libéral le principe de participation à la défense de l'empire, n'avait pourtant pas approuvé la marine canadienne établie par les libéraux. Il ne crut pas devoir rappeler à Laurier comme quelques-uns s'y étaient engagés, mais il décida de faire à la mère-patrie u ndon de trente-deux millions. M. Borden, qui était passé en Angleterre en 1912, en était revenu, convaincu parait-il qu'il y avait danger de guerre avec l'Allemagne et qu'il fallait faire quelque chose pour l'empire. Cette politique nouvelle de contribution directe tout comme la marine Laurier fut combattue par les nationalistes, qui s'étaient attaqués au principe même posé en 1909.

La grande Guerre

Marine Laurier, contribution Borden, étaient deux manifestations de l'impérialisme qui agitait partut le spectre du péril allemand que l'on disait aux portes. Personne ne paraissait au juste en connaitre toute l'imminence, lorsque tout à coup il se dressa devant nous terrible et menaçant. L'Allemagne, poussée depuis 40 ans dans la voie du militarisme, ambitionnait de démontrer au monde sa puissance de destruction.

Un étudiant serbe avait assassiné le prince héritier Ferdinand d'Autriche à Sarajevo au mois de juillet 1914. L'Allemagne profita de l'incident pour provoquer la guerre entre la Serbie et l'Autriche, puis entre toutes les grandes nations de l'Europe.

L'empereur d'Autriche, qui avait trainé son long règne de soixante-dix ans à travers toutes les misères humaines, mêlées de scandales et de sang, ne sut pas résister aux influences germaniques dont il faisait le jeu, et d'une main criminelle, il signa le décret qui allait déchainer la guerre la plus effroyable que l'univers ait connue. L'Allemagne, instigatrice de cette entreprise, déclara à son tour la guerre à la Russie et à la France. Au mépris d'un traité consacrant la neutralité de la Belgique, elle envahit ce pays et celui du Luxembourg pour atteindre le territoire français. L'Angleterre, partie à ce traité et réalisant bien que la vague germanique ne s'arrêterait pas dans les Flandres ou en France, déclara la guerre à l'empire teuton et l'on peut dire que le 2 août 1914, toute l'Europe était en guerre par la volonté de l'Allemagne. Le problème de notre participation aux guerres de l'empire se posait cette fois dans toute son acuité.

Raisons de la participation canadienne

Déjà lors de la guerre du Transvaal, comme on agita la question de l'envoi d'un corps expéditionnaire canadien, un ministre libéral, Fielding, prononça ces paroles: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre". Cette formule fut reprise par bien des hommes politiques, après la déclaration de guerre par l'Angleterre en 1914. A vrai dire, le mot ne pouvait guère convenir comme raison déterminante pour la participation du Canada aux côtés des alliés. Il signifiait, par son sens obvie, un recul et une capitulation. L'Angleterre déclarait donc la guerre à la fois pour elle et pour le Canada. La maitrise de ses propres destinées échappait ainsi au Canada, dans les questions les plus importantes de la vie des nations. L'autonomie, sur laquelle Sir Wilfrid Laurier avait naguère encore tant insisté dans la Conférence de Londres, 1907, n'était qu'un demi-privilège. Conclusions humiliantes. Un tel langage ne pouvait pas enthousiasmer les coeurs les plus fiers de la patrie canadienne. Nous étions donc en guerre pour de bon. Restait à déterminer la manière de participer à cette guerre. Le Parlement se décida pour notre contribution en hommes. Il y eut très ves partis à la première session qui suivit et le Parlement donna pour ainsi dire carte blanche au gouvernement.

FIDELIS.

(Bulletin de la Ligue des Institutrices).



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 juin au 1er juillet 1944 au poste de CBK, Watrous.

Dimanche, 25 juin
- 9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.
- 9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, émission de folklore canadien mettant en vedette les chansons de François Brunet. Au programme "Rêves Canadiens", "Il faut croire au bonheur", "Nos souvenirs", "Margoton", "Berceuse de Jocelyn".
- 10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de 'Paris Underground'.

Lundi, 26 juin
- 12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
- 4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
- 5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi, 27 juin
- 12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 2h.45 p.m. Récital de Montréal.
- 3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
- 4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.
- 5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi, 28 juin
- 12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
- 4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
- 5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi, 29 juin
- 12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 2h.45 p.m. Récital de Montréal.
- 3h.15 p.m. La Chanson Françaises mettra en vedette Guy Berry. Il chantera "Mon ange qui se croit un homme", "Si tu n'étais pas là", "Bonsoir-Mélodie" et "Le bonheur n'est plus un rêve".
- 4h.30 p.m. Emission Française.
- 5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
- 5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi, 30 juin
- 12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
- 5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi, 1er juillet
- 9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
- 11h.15 a.m. Radio-journal et chansonnettes.
- 1h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."
- 4h.00 p.m. Ici, l'on chante.
- 6h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 14 juin, 1944.

Proverbe

Vous connaissez tous **"le chien de Jean de Nivelle qui s'enfuit quand on l'appelle"**, mais peut-être seriez-vous contents de connaitre l'histoire qui donna naissance à cette locution proverbiale.

Tout d'abord, je vous en préviens, il n'y a point de chien dans cette histoire.

Jean de Nivelle, qui s'appelait aussi Jean de Montmorency, était le fils d'un noble et puissant seigneur, mais son caractère était violent et emporté. Un jour, au cours d'une discussion avec son père, il le souffleta au visage.

On le cita, pour ce fait devant la Cour du Parlement, mais Jean de Nivelle qui craignait le châtiment qu'il méritait, ne comparut pas. En vain, suivant l'usage, on le fit sonner à son de trompe à tous les carrefours de Paris, mais, dit un chroniqueur du temps:

"Tant plus on l'appelait, tant plus il se hastoit de courir, et de fuir du coste de la Flandre".

Le peuple de Paris ne manqua pas de stigmatiser la conduite déshonorante de Jean de Nivelle et, lui donnant l'épithète méprisante de chien, lui appliqua cette phrase passée depuis lors en proverbe:

"Ce chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle".

LETTRE RECUE

Ste-Lina, 16 juin 1944

Grand-Père LeMoyne,
La Survivance, Edmonton. .

Cher Grand-père,

Me voilà bien attrapée. Je vous avais dessiné des "bébites" et vous me remettez le change.

Un gros merci pour le joli prix que vous m'avez envoyé; il m'a bien amusée et je l'ai apporté à l'école pour le montrer.

E nle voyant d'autres élèves ont regretté de ne pas avoir fait plus d'efforts pour répondre aux concours. Aussi je crois bien qu'ils ont pris de bonnes résolutions pour l'an prochain.

Vous ferait-il plaisir de lire ma dernière composition sur la Procession de la Fête-Dieu? Il parait que j'ai eu la meilleure, la plus facile à corriger un peu; la voici: sur l'autre feuille. . .

Yvette Majeau.

JUNIORAT ST- JEAN

Lorsqu'il a commencé à pleuvoir, lundi dernier, nous n'étions pas trop fâchés, pour dire le vrai. Car enfin, nous allions avoir la chance de jouer au billard, au ping pong, au mississippi, et aux autres jeux intérieurs qui ne sont pas beaucoup de mise aux beaux jours. Les jeux intérieurs, pour un jour ou deux, passe; mais plus que celà, les amateurs de balle au camp et de tennis s'y objectent. Aussi nous sentions-nous tous plus mous, plus paresseux au travail, plus portés à la dissipation, à mesure que les jours pluvieux se succédaient, jusqu'au cinquième jour inclusivement. Enfin, l'Ange régulateur du soleil fit cesser la pluie, et nous retournâmes, joyeux, sous le beau soleil du bon Dieu.

* * *

Le signe distinctif d'un élève du Juniorat, c'est une petite croix d'environ 5 pouces de longueur, qu'il porte à la ceinture, comme un Oblat. Habituellement, cette distinction nous est remise le 8 décembre de notre deuxième année; mais cette année, la guerre et ses ennuis ont remis cette réception à la fête du Sacré-Coeur, vendredi dernier

Le R.P. A. Boucher, Provincial, daigna présider lui-même cette cérémonie en l'honneur des benjamins de la grande famille oblate.

Au nom de ses confrères nouveaux croisés du Christ et de la Vierge, Louis Desrochers lut la consécration à notre patronne la Vierge Immaculée. Voici les dix-huit qui ont obtenu leur croix, grâce à leur conduite assez bonne et à leur travail satisfaisant: Louis Desrochers, Paul Pariseau, Rosaire Poulin, Hilaire Fortier, Réal Binette, Albert Laberge, Maurice Goutier, Jean Blondeau, Grégoire Gagnon, Charles Gauvreau, Elphège Boulet, Clovis Lebeuf, Léo Dupré, Lyle Courtepatte, Germain Désaulniers, Robert Gourdine, Reinhold Walter et Albert Béasse. Puissent-ils se rendre nombreux au sacerdoce.

* * *

Nos moyens nous font honneur dans la ligue des 'moins de 16 ans' à laquelle ils se sont inscrits. Dimanche dernier ils rencontraient une troisième équipe, et remportaient leur troisième victoire. Nous devons une mention honorable à leur lanceur, Daniel Lafrance, de Delmas, Saskatchewan.

* * *

Pour la seconde fois cette année, notre Chorale retournera au programme de la Voix française, lundi prochain, à 9.30 heures. Ce sera le dernier numéro spécial à notre programme scolaire, puisque dès le lendemain commenceront les examens du classique, puis ceux du Département.

* * *

Les épreuves finales de l'année s'approchant avec rapidité, il faut, de droit, que les activités secondaires cèdent la piste en entier aux primaires. Voilà pourquoi les Scouts viennent de mettre le point final à leur travail officiel, d'abord en imprimant sur disques une dizaine de chansons, style "feu-de-camp", à la demande des Chefs fédéraux et provinciaux, qui les prêteront aux diverses troupes de la Province d'Alberta, puis en ayant leur ultime réunion du groupe dimanche. Dollard Desmarais, de Saint-Paul, qui, même avant de s'incrire à la Troupe, possédait l'esprit scout, a prononcé sa promesse solennelle. Il fera du travail sérieux et progressera vite.

Les 27 jeunes. . . et c'est un très bon nombre, puisque le scoutisme requiert tant de débrouillardise et de persévérance. . . ont trop goûté le plaisir de faire plaisir aux autres pour ne pas continuer, durant leurs vacances et toute leur vie, d'"Etre Prêts".

Elphège Boulet.

Pour rire



Oh! cette mémoire!

—Pourquoi ce noeud à ton mouchoir?

—Ma femme me l'a fait pour que je n'oublie pas de lui acheter quelque chose.

—Quelle chose?

—Voilà!. . . je ne m'en souviens plus!

Décision facile

Chaque année, je ne sais jamais où aller passer mes vacances.

—Pour moi, c'est bien facile: mon patron décide de la date et ma femme décide de l'endroit!

Prince plus fou que son bouffon

Un prince avait donné à son bouffon une canne en lui disant: "Si tu trouves quelqu'un qui soit plus fou que toi, remets-lui cette canne". Quelques années plus tard, le prince tomba malade.

—"Mon pauvre pitre, je vais bientôt te quitter".

—"Et où vas-tu?"

—"Dans l'autre monde".

—"Quelles provisions as-tu faites pour un si long voyage?"

—"Aucune".

—"Comment! aucune! Tu es sur le point de partir pour toujours et tu n'a pas même songé aux moyens d'être heureux dans l'autre monde. . . Eh! bien, en ce cas tu es plus fou que moi: prends ma canne. . ."

Histoire de singe

Le Marin. — Je regrette, ma chère, de n'avoir pu t'apporter un petit singe.

La Femme. — Ca ne fait rien, mon ami, puisque je t'ai!

Un écossais!

Un Ecossais s'était égaré dans les Alpes. Un chien Saint-Bernard lancé sur la piste arrive enfin auprès de lui.

L'Ecossais s'empare avidement de la gourde de rhum attachée au harnais du chien, la vide d'un trait et dit: "Va vite, bon chien, va en chercher d'autre!

Gasconnade

A une table de restaurant, deux Gascons ont devant eux un plat de champignons.

—C'est ça qu'ils appellent des champignons, s'écrie dédaigneusement l'un d'eux. . . C'est gros comme rien!. . . Chez nous, ils viennent énormes, presque aussi gros que l'arbre au pied duquel ils poussent.

—Et chez nous, donc, riposte l'autre, ce sont les arbres qui poussent au pied des champignons!. . .

Chant et Grenouilles

Il existe certaines espèces de grenouilles dont le larynx présente une grande ressemblance avec celui des oiseaux. Dans l'Amérique du Sud, on entend dans les forêts de curieuses petites flûtes qui chantent du haut des cimes. Ce sont des grenouilles qui ont l'habitude de grimper sur les arbres. Parfois le son est métallique; à d'autres instants, il est au contraire doux et voilé et se termine tout à coup en un trille long et perçant. Le grand naturaliste français Vivier parle encore d'une grenouille minuscule qui vit surtout aux environs de Rio-Janeiro, et dont le cri est très musical. Les petites chanteuses, perchées sur la pointe des roseaux, font entendre dans la nuit un chant mélodieux, composé de petites notes claires et douces ressemblant à un gazouillement.

Qui maudit son pays renonce à sa famille. Corneille, (Horace)

Procession de la Fête-Dieu à Ste-Lina

Dimanche, le 11 juin, c'était la solennité de la Fête-Dieu. Comme le temps était beau, on avait décoré toute l'église avec des fleurs et des lampions, des drapeaux, des banderolles et des inscriptions en latin.

Au couvent et aux maisons sur le parcours, on y voyait aussi des drapeaux et les inscriptions étaient: "Bénissez notre demeure", "Que votre règne arrive", "Dieu soit béni", "Donnez-nous la paix", "Protégez nos soldats" et "Mon Seigneur et mon Dieu" au reposoir chez MM. Ernest et Zéphir Magnan. Là c'était bien beau: le portique était transformé en autel garni de courants de feuilles et de fleurs. Les cierges et les lampions ne pouvaient tenir allumés à cause du grand vent; tout tombait, l'ostensoir seul ne bougeait pas.

MM. Dorila Bilodeau et Eudore Dechaine dirigeaient la procession qui se déroula en bon ordre: La Croix en tête avec deux enfants de choeur, la bannière des Croisés portée par Roland Vallée, et les élèves de l'école (quatre des petits portaient les rubans de la bannière); la bannière des Enfants de Marie, portée par M. M. Dion, les rubans tenus par Mlles H. Dechaine, G. Lozeau, T. Vallée, R. Dion, les autres jeunes filles suivaient; la bannière des Dames de Sainte-Anne portée par M. J. Miller et les rubans tenus par Mmes Charbonneau, Tourangeau, Daoust et Dechaine, puis toutes les Dames; le Drapeau du Sacré-Coeur porté par M. J. Dumais précédait tous les hommes et jeunes gens. Les trente enfants de choeur venaient ensuite en soutanes et surplis garnis de boucles rouges; six fillettes qui jetaient des fleurs, quatre garçons porte-flambeaux et deux pour encenser le Saint-Sacrement que portait M. l'abbé J. Ashe. Le dais était porté par MM. Mahé, Charbonneau, Bourgouin et Durocher. Le choeur de chant finissait la procession et chantait des cantiques tout le temps de la procession et le salut au reposoir et à l'église. M. Emile Mageau, mon papa, disait le chapelet avec les hommes et Mme Pierre Mahé avec les dames. En revenant à l'église tout le monde disait ensemble: "Coeur Sacré de Jésus, Donnez-nous la Paix" jusqu'à l'arrivée du Saint-Sacrement: c'est ce qui m'a le plus impressionnée parce que j'ai trois grands frères soldats et un est en Italie.

Tout le monde a bien prié pour que la guerre finisse et encore plus, tous ceux qui ont des parents dans l'armée.

Dans l'après-midi, mes amies sont venues chez moi célébrer le jour de mes 13 ans. Cette belle journée est finie; on se couche très fatiguées et on s'endort dans les bras du Sacré-Coeur de Jésus.

Cher grand-père, j'espère que vous serez content de votre petite fille reconnaissante,

Yvette Mageau.

Serpent de passage à Montréal

Montréal.—Depuis l'aventure de notre mère Eve, les serpents sont des animaux impopulaires, ce qui n'a pas empêché l'un de ces reptiles de passer quelques heures sur le pupitre de M. Harry H. Whiteman, agent des messageries du Canadien National à la Gare Centrale. Ce serpent venait de la Georgie, E.-U., et était destiné au jardin zoologique de Charlesbourg, près de Québec.

A l'encontre des bestiaux et des petits animaux amis de l'homme qui ont besoin de nourriture en cours de route, les serpents peuvent subir de longs jeûnes et celui qui a passé à Montréal, récemment, a réglé son problème alimentaire en s'appliquant le proverbe connu: "Qui dort, dine".

Obstacles — Comment les vaincre

par le Père P.-H. Barabé, O.M.I.

Ceux qui ont déjà eu le plaisir de connaitre le Père Barabé par "Les secrets de la messe", seront heureux de retrouver la même sûreté de doctrine jointe à la même simplicité profonde dans "Obstacles, Comment les vaincre".

La lecture nous découvre les trésors d'une morale sereine, respectueuse à la fois des principes et de la vie, qu'elle sait marier admirablement à la lumière de la théologie morale et des spirituels.

Il suffit de citer quelques chapitres, comme le péché originel, le naturalisme, les passions, le coeur, le monde et les démons, sans oublier le défaut dominant, pour saisir aussitôt tout le sens pratique de ces méditations.

Volume de 300 pages. Prix: $1.25 (par la poste. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Pneus

Les pneus d'une auto doivent être assez fréquemment changés d'une roue à l'autre si l'on veut prolonger leur durée: En supposant l'usure à cent pour cent pour les quatre roues, celle du pneu gauche d'avant est de quatorze pour cent, celle du pneu droit d'avant dix-neuf pour cent, celle du pneu gauche d'arrière vingt-neuf pour cent et celle du pneu droit d'arrière trente-huit pour cent.

A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère! Voltaire.

* * *

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple. Abbé Perreyve.

Minet

Minet, Minet, accours bien vite!
Dans le tiroir du vaisselier,
Une souris a fait son gite
Et détale par l'escalier!
Elle a troué quatre serviettes,
En les grignotant tout le jour,
Le tiroir est rempli de miettes!
Tu dois la croquer à ton tour.
Eh quoi! le paresseux s'étire
Au lieu de chasser l'ennemi!
La souris n'a rien qui l'attire
Le voilà déjà rendormi.
Tu n'iras pas à la cuisine
Vilain Minet pour te punir!
Et je mangerai ma tartine
Sans te la donner à finir.
Il entrouvre un oeil en amande
Où l'on voit briller des points d'or,
Il entend que je le gourmande,
Ce n'est pas très profond qu'il d'ort.
Viens, frotter ta tête à ma joue
Dans un caressant abandon,
Si tu veux qu'avec toi je joue
Et je t'accorde mon pardon.

H. FREMYN DE VANOY.

Comité de Colonisation de Legal

Plusieurs de nos Canadiennes françaises de l'Alberta remportent les premiers prix

Nos tisseuses canadiennes-françaises viennent de remporter de nombreux prix lors d'une exposition d'artisanat organisée sous les auspices de la "Searle Grain". Voici le rapport que l'on communique à ce sujet:

ALBERTA

Classe "P"—Cinq articles soumis par chaque cercle:
Cercle de **Lafond:** premier;
Cercle de Barrhead: deuxième;
Cercle de **Fort Kent:** troisième;
Cercle de Ervick: quatrième;
Cercle de Radway: Mention honorable;
Cercle de Rochfort-Bridge: Men. honor.
Classe No. 1: Tissu pour manteau de dame:
Mme **R. Côté, Lafond:** première;
Mlle **C. Lefebvre, St-Paul:** deuxième.
Classe No. 2: Pas d'entrée.
Classe No. 3: Tissus pour coupe-vent en laine:
Mme **J. Blanchette, St-Paul:** première.
Classe No. 4: Set de serviettes de table:
Mlle C. Jergenson, Rochfort Bridge: première;
Mme D. Bottler. Radway: deuxième;
Mme **Lucien Landry, St-Paul,** troisième
Mme D. Wenger. Radway, Men. honor.
Mme **J. Blanchette, St-Paul,** M. honor.
Classe No. 5: Nappe et serviettes:
Mlle **B. Jubinville, Lafond,** première;
Mme L. Helland, Rochfort Bridge, 2ème
Classe No. 6: Draperies:
Mlle **C. Préfontaine, Legal,** première;
Mme H. Grigg, Mayerthorpe, deuxième.
Classe No. 7: Couverture de lit:
Mlle **R. Gamache, Fort Kent,** première;
Classe No. 8: Couverture semi-ciculaire:
Mlle **L. Malo, Lafond,** première.
Classe No. 9: Sac-à-main:
Mme N. Parsons, Barrhead, première;
Mlle **C. Préfontaine, Legal,** deuxième;
Mme **Chamberland, St-Paul,** troisième.
Classe No. 10: Dessus de coussin:
Mme N. Parsons, Barrhead, première;
Mme E. Messner, Barrhead, deuxième;
Mme **A. Landry, Fort Kent,** troisième;
Mme**Edgard Landry, Ft. Kent,** M. H.
Mme **Joseph Rondeau, Ft. Kent,** M. ho.
Mlle **C. Préfontaine, Legal,** M. honor.
Mme M. V. Calder ,Mayerthorpe, M. ho.
Classe No. 11: Couverture pour bébé:
Mlle **R. Gamache, Fort Kent,** première;
Mme **H. Charron, St-Paul,** deuxième.
Classe No. 12: Paires de serviettes:
Mme A. Weiss, Ervick, première;
Mlle L. Weiss, Ervick, deuxième;
Mme **J.-P. Campeau, Fort Kent,** 3ème;
Mlle **B. Jubinville, Lafond,** Men. honor.
Mme M.-V. Calder, Mayerthorpe, M. h.
Mlle **C. Campeau, Fort Kent,** Men. ho.
Mme G. Holbrook, Mayerthorpe, M. Ho.
Mlle **R. Gamache, Fort Kent,** Men. ho.
Mlle M. Kiel, Hay Lakes, Mention ho.
Mme A. Oppertshouser, Rochfort Bridge, Mention honorable.
Mme **Joseph Blanchette, St-Paul,** M. h.
Mlle **L. Malo, Lafond,** Mention honor.
Mme**R. Côté, Lafond,** Mention honor.
Mme **A. Bachand, Legal** Menton ho.
Mme **Chamberland, St-Paul,** Men. H.
Classe No. 13: Article de toile:
Mlle **R. Gamache, Fort Kent,** première
Mlle **C. Campeau, Fort Kent,** deuxième
Mme **J.-P. Campeau, Ft. Kent,** 3ème.
Classe No. 14: "Homespun":
Mme **Audrey Landry, Ft. Kent,** 1ère;
Mme **Chamberland, St-Paul,** deuxième
Mme **J.-P. Campeau, Ft. Kent,** 3ème
Classe No. 15: "Homespun":
Mme **J.-P. Campeau, Ft. Kent,** 1ère;
Mme **M. Chamberland, St-Paul,** 2ème;
Mlle **C. Lefebvre, St-Paul,** troisième.

Plusieurs de ces articles ont été exposés à Winnipeg et à Québec et ont attiré l'attention de tous les connaisseurs. Nous félicitons les heureuses gagnantes de leurs succès.

'Questions sociales'

1ère série — 10 tracts

Ce n'est pas facile de faire comprendre aux gens la doctrine sociale de l'Eglise, les faux et défectueux systèmes de bonheurs humains que sont le libéralisme et le communisme. Mais le R.P. Petit a trouvé une formule ingénieuse pour ettre cette doctrine à la portée de tous. Il la présente sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

On trouvera dans la 1ère série de la collection de tracts sur les "Questions Sociales" "les boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

Les tracts sont présentés sous une couverture attrayante, ils contiennent des sous-titres qui rendent facile l'intelligence du texte, et des questionnaires pour guider la discussion de chaque problème.

Ainsi, ces 10 tracts répondent aux besoins des cercles d'études, des initiateurs de forums sociaux et de tous les gens qui étudient en commun ou individuellement les questions sociales.

Demandez à votre libraire la première série complète de tracts sur les "Questions Sociales" éditée par **Fides**. Elle constitue un véritable code bien à date et adapté à notre pays dans les conditions présentes.

La deuxième série sur le même sujet est commencée. Abonnez-vous sans tarder afin de recevoir chaque brochure dès qu'elle paraitra.

En vente chez votre libraire et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. La première série, 10 tracts: $1.00, par la poste: $1.10. L'abonnement à la 2ème série: $1.00.

Huit cent millions. . .

(Suite de la page 1)

rio et il a dit que les "deux vieux partis sont en train de disparaître" à cause de la politique du gouvernement libéral.

Le leader C.C.F., intérimaire, Stanley Knowles, a appuyé le cadeau de $800,-000,000. pour l'aide mutuelle. "Nous acceptions l'indivisibilité de la cause commune, dit-il, et pour cela nous sommes en accord avec ceux qui croient que nous devons faire jusqu'à la limite de nos capacités toutes les contributions possibles".

Le ministre des Finances Ilsley a déclaré que le Canada n'aurait pu "conserver le respect de soi" s'il avait suivi une autre politique que celle qu'il a suivie durant la guerre, y compris l'aide mutuelle.

Le ministre a nié fermement que le Canada soit un pays pauvre. Ses richesses ne sont pas encore connues et c'est le devoir du Canada de développer ces ressources naturelles pour aider les efforts conjoints des nations unies.

Pour répondre à M. Cardin qui veut que les approvisionnements aux autres nations soient portés envoyés à la Grande-Bretagne et aux comptes de ces nations en vue d'un remboursement après la guerre, le ministre dit qu'exiger un paiement après la guerre signifierait une réduction des exportations du Canada et une augmentation de nos importations des pays qui seraient en dette à l'endroit du Canada "sur une vaste échelle".

D'autres débarquements prévus en France

Washington. — Le président Roosevelt a dit que le général Eisenhower a promis que des forces alliées considérables seraient lancées non seulement sur la tête de plage actuelle de France, mais en d'autres endroits.

Cette indication était contenue dans une communication reçue par le président Roosevelt du quartier général des armées d'invasion.

Le général Eisenhower a loué les troupes canadiennes, américaines et britanniques, en particulier celles qui se battent pour la première fois.

Le commandant a dit que le premier grand obstacle a été surmonté et que les progrès de la bataille sont satisfaisants.

Le président Roosevelt a également rendu publiques les paroles de M. Leo Crowley, administrateur de l'économie extérieure, disant que les ressources allemandes de fer et de métaux diminuent et que la position de l'Allemagne devient de plus en plus difficile.

Le 'gouvernement' de Gaulle

Londres. — Le général de Gaulle a été reconnu officiellement par la Tchécoslovaquie, la Belgique et le Luxembourg comme étant avec son comité le gouvernement provisoire de la République française.

L'on apprend que la Pologne a l'intention de faire de même.

Une revue des cent mariages jocistes après cinq années

Le 23 juillet 1939, au delà de cent mariages étaient célébrés dans la vaste enceinte du Stadium de Montréal. La Ligue ouvrière catholique a organisé pour commémorer cet événement un congrès national où seront célébrés les noces de bois de ces cent ménages.

Le matin du 23 juillet prochain, il y aura messe pontificale en plein air à l'Oratoire St-Joseph, suivie d'un diner au collège Notre-Dame, où plus de 500 personnes pourront accompagner les jubilaires. Pour clore cette journée, un grand jeu scénique sur la "Famille chrétienne", se donnera le soir dans la basilique de l'Oratoire. On pourra y accommoder de 8,000 à 10,000 personnes assises. Un film du congrès de 1939 y sera aussi présenté, et les cent mariés pourront à loisir se'ntretenir avec la population.

Depuis leurs cinq années de vie conjugale, 204 enfants sont nés.

Quartiers généraux établis à Bayeux

Londres. — Dans une dépêche provenant du secteur central du front d'invasion de France, l'"Exchange Telegraph" dit que des officiers britanniques des affaires civiles ont établi des quartiers généraux à Bayeux.

Ces officiers, dirigés par un major canadien, ont déjà visité plusieurs localités et villages et ont émis des proclamations relatives à des questions telles que la reddition d'armes, dit la dépêche.

On ajoute qu'ils ont fait enquête sur les besoins de la population Ils auraient constaté une rareté de cuir à chaussures, de thé, de café, de tabac, de sucre et de combustible, mais une abondance de beurre, de fromage et de lait, et une quantité assez satisfaisante de viande.

La dépêche dit aussi que des Français se sont rendus aux quartiers généraux en question pour donner les noms de ceux qui aidèrent aux Allemands et ont eux-même procédé à l'arrestation de cinq hommes. On dit que ceux qui ont été arrêtés seront jugés lors de l'établissement d'un gouvernement provisoire.

La guerre aura coûté, sous peu, un trillion de dollars

"La guerre actuelle aura coûté en 1945 cinq fois la guerre de 1914-1918, soit un trillion de dollars. En vies humaines, la dernière guerre a coûté la vie de trente-sept millions d'hommes et personne ne peut prévoir ce que coûtera celle-ci". Cette déclaration a été faite par M. Wilson-W. Wyatt, maire de Louisville, Kentucky, au déjeûner offert par la Cité de Québec aux quelque 300 délégués de la Fédération canadienne des maires et municipalités.

Aucun navire canadien n'a été perdu au cour de l'invasion

Ottawa. — Au cours des opérations qui ont marqué l'invasion du nord de la France, le Canada n'a perdu aucun navire de guerre de tonnage considérable. Dans le personnel de notre marine, les pertes sont négligeables. Voilà ce qu'a déclaré à la Chambre des Communes, l'hon. M. Angus-L. MacDonald, ministre de la Marine. M. MacDonald a aussi révélé que nos pertes se limitaient à quelques barges de débarquement. Il a dit que notre marine continue de jouer un rôle important dans l'invasion. Le Canada est représenté dans les opérations par 100 vaisseaux et près de 10,000 officiers et matelots.

Sabordage au port de Cherbourg

Stockholm. — L'information scandinave, sous contrôle nazi, a rapporté de Zurich, que les Allemands ont fait sauter les aménagements du port à Cherbourg.

L'importance de l'eau dans l'alimentation des volailles

L'eau entre dans la composition de tous les produits animaux et végétaux et de presque toutes les matières minérales. C'est aussi l'élément principal du corps d'un poulet. Retranchez les 60 pour cent d'eau qui sont dans le corps d'un poulet, et un poulet de 5 livres ne pèse plus que 2 livres. Les os sont moitié eau, et l'eau constitue également près de 90 pour cent du sang des poulets; près d'une moitié du total de l'eau se trouve dans la chair. Les oeufs se composent de 65 pour cent d'eau; sans eau, la vie est impossible dans la nature. L'eau a une telle importance dans l'état physique du corps qu'il suffit de la perte de 1-5 de la teneur en eau pour provoquer la mort.

L'eau est aussi une nourriture, mais la façon dont elle est servie a une grande importance. Il faut des provisions abondantes d'eau saine. Il faut qu'elle soit fraîche en temps chaud, et dégourdie, c'est-à-dire un peu réchauffée lorsqu'il fait froid. Les observations qui ont été faites ont démontré que lorsque l'eau est dégourdie les poulettes en boivent 25 pour cent de plus en temps froid; et la ponte augmente en proportion. Tout comme les vaches et les autres animaux domestiques, les volailles se refusent à boire suffisamment d'eau froide pour étancher leur soif lorsqu'il fait froid, et elles sont obligées de réchauffer l'eau qu'elles boivent à la température de leur corps. Ce réchauffement consomme de la chaleur et en ce faisant, emploie de la nourriture qui aurait dû être utilisée pour la production. Fournissez donc une provision d'eau constante et abondante. Veillez à ce que la température de cette eau soit celle qui convienne pour la saison.

Le Vatican et les chrétiens russes

New-York. — Au premier jour de la libération de Rome des chrétiens russes, conduits par un prêtre orthodoxe et portant un brassard rouge marqué U.R.S.S., se sont agenouillés au pied du Saint-Père pour recevoir sa bénédiction. C'est un fait très significatif si l'on en juge à la lumière de la politique du Vatican à l'égard de la Russie. La radio de Vatican a inauguré le 19 avril 1943 une série d'émissions en russe. Contrairement à toutes les autres émissions de Radio-Vatican, les émissions russes ont commencé par les mots: "C'est à la demande de Sa Sainteté le Pape que nous commençons cette nouvelle émission". Ces émissions se limitent aux activités des collectivités orthodoxes à Rome, en Yougoslavie et ailleurs, même aux Etats-Unis. Cet intérêt exceptionnel que le Pape porte à la Russie est nettement confirmé par un article du cardinal Schuster dans le journal de Milan, "Italia", à l'occasion du 5ème anniversaire de l'élection du Pape, le 2 mars. Le cardinal Schuster révéla que le nouveau pape lui avait manifesté le désir de prendre le nom d'Eugène V, afin de rappeler ainsi la mémoire d'Eugène IV qui au concile de Florence (XVe siècle) réussit à établir pour quelque temps l'unité entre les Eglises orientales et le Saint-Siège. Le Pape a pris le nom de Pie XII pour marquer qu'il entendait continuer l'oeuvre de Pie XI, mais ce petit épisode, ajouté à bien d'autres signes, explique comment les premiers indices d'un certain rapprochement peuvent être le résultat d'une politique de longue haleine suivie par le Vatican, pour faire appel à l'unité profonde des traditions religieuses millénaires du peuple russe.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Vient de paraitre

Ames et visages du XXème siècle

par André Rousseaux

Nous en sommes venus à un point où les appuis les plus sûrs sur lesquels notre civilisation est fondée commencent d'être ébranlés, et la vie littéraire est particulièrement affectée par ce renversement de valeurs fondamentales. Voilà ce que veut faire comprendre Rousseaux dans ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés.

Les maitres ne sont pas absents de ce livre, il s'en faut. L'arrière-plan du tableau ne cesse pas d'être occupé par eux, notamment Proust, Gide, Maurras.

Des portraits de Valéry, Duhamel, Mauriac, de Lacretelle s'y trouvent, et beaucoup d'autres écrivains presque tous vivants aujourd'hui.

Avec leurs confessions romancées, leurs secrets intimes, leurs souvenirs de tout genre, ces portraits ne sont pas de pâles esquisses. Ils forment une peinture fidèle de la vie littéraire de notre siècle.

Ames et Visages du XXème siècle, volume de 272 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés. 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Les Français de Bayeux extrêmement surpris

Londres. — William Downs, correspondant de la CBS à Bayeux, a dit que cette ville est dirigée par les Français depuis sa libération.

Les Français auraient été extrêmement surpris lorsqu'ils ont appris que les Alliés avaient l'intention de laisser au conseil municipal la charge de la conduite de la ville; ils pensaient que le commandemnt militaire prendrait le contrôle.

Production maximum de porcs et de volailles dans les conditions actuelles

A la conférence des représentants agricoles tenue ces jours derniers à Toronto, le Dr G.-S.-H. Barton a parlé des développements agricoles pendant et après la guerre. Il a déclaré d'une façon générale que la production des vivres au Canada a augmenté de 40 pour cent depuis le commencement de la guerre, malgré le manque de machines et de matériel agricoles et une diminution de 23 pour cent dans la main-d'oeuvre.

Les provisions qui existent actuellement ne dépassent pas les quantités que l'on juge être nécessaires pour le ravitaillement des pays alliés en temps de guerre et nous devons en conclure que la production actuelle est nécessaire, a déclaré le Dr Barton, nous devons cependant reconnaitre les dangers d'un manque d'équilibre dans l'économie agricole et les limitations imposées par la capacité physique. Au Canada comme aux Etats-Unis, on a insisté sur le besoin d'augmenter la production animale. Cette augmentation est sans doute nécessaire pour permettre d'utiliser complètement les ressources de la ferme. Mais la production animale est réglée par la production de fourrages; pour maintenir à un haut degré notre population animale actuelle, il sera nécessaire de maintenir la production des récoltes au même degré. Les porcs et les volailles sont nos points les plus faibles car nous avons atteint le maximum de production dans ces deux branches dans les conditions actuelles. De toutes les catégories de bestiaux, ce sont là celles que l'on peut multiplier ou réduire le plus facilement.

Pendant toute la durée de la guerre, la tâche de l'agriculture canadienne et du peuple canadien, sera de mettre à la disposition des Forces armées et des civils les provisions essentielles de vivres.

Il y aura, immédiatement après la guerre des demandes urgentes de la part des peuples des pays libérés; d'abord pendant la période d'activité militaire dans ces pays, et ensuite pendant celle de secours et de rétablissement. Certains pays seront mieux en mesure que d'autres de s'aider eux-mêmes, mais l'organisation de la U.N.R.R.A. devra subvenir à tous les besoins essentiels. Quels seront ces besoins et combien de temps ils dureront, il est impossible encore de le dire exactement. Ils varieront sans doute dans les différents pays, mais tous ceux qui sont en mesure d'apprécier la situation s'accordent à dire que la demande restera longtemps très active.

Plus tard, pendant la période qui suivra la guerre, il sera probablement nécessaire de modifier le programme d'agriculture dans un grand nombre de pays ainsi que le système de distribution des vivres.

Nous attendons tous anxieusement la fin de la guerre. Nous espérons que l'on pourra éviter les développements funestes qui ont suivi la dernière guerre, et qu'un monde meilleur sortira de celle-ci. Les vivres et l'agriculture occupent la première place parmi les ressources sur lesquelles ont devra puiser pour établir un monde nouveau. On s'est aperçu que les besoins les plus essentiels de l'humanité sont ceux qui ont été les plus négligés. La science de la guerre moderne comprend la science de l'alimentation humaine, et l'alimentation pour la guerre deviendra l'alimentation pour la paix.

Général nazi tué

Londres. — Le haut commandement nazi annonce que le général Erich Marcks commandant d'armée et défenseur de la péninsule de Cherbourg, a été tué au front au cours d'un violent combat.